

Le QUARTIEN

LE GÉNÉRAL

Directeur: JEAN VALLERAND

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: MAURICE ARCHAMBAULT

SOMMAIRE

| | |
|---|----------------------------------|
| Etudiants du monde | GUY PREVOST |
| Les Dominantes | ROGER DUHAMEL |
| McGill écrasé par l'U. de M. | RICHARD ROBERT |
| Les pamphlets de Cistus | CISTUS |
| Montherlant de retour | MAURICE ARCHAMBAULT |
| Mélange | THERESE |
| SHAN-KAR, dieu de la danse | JEAN VALLERAND |
| L'épopée des quilles (Rimaille) | GEORGES LECLERC |
| Le concert Strawinsky | JEAN VALLERAND |
| Le séjour en Haïti (suite et fin) | PHILIPPE CANTAVE |
| Mémoires d'un béat satisfait | LUI-MEME |
| Carabin et les sports | ROBERT BEAUDOIN |
| Nos joueurs triomphent | PIERRE BOURGOIN |
| Regards et pronostics | ALBERT DECELLES, du McGill Daily |
| "Soir de rage" | YVAN |
| A quoi rêvent les jeunes hommes?—A Mousmé | LS-G. G. |
| Pauvre littérature | JACQUES LEDUC |



"Ça, mon vieux, c'est l'Université que fréquentera mon petit-fils"

"LÀ-BAS, LÀ-BAS SUR LA MONTAGNE"

PAR
MAURICE ARCHAMBAULT

D'une ironie triste ces mots d'un air célèbre placés en tête d'un article sur l'édifice du Mont-Royal. Il nous est si difficile de chanter lorsque nous la regardons la montagne. Nous sommes, nous, de l'Université de Montréal, un peu tous des Moïses. Un Fatum, que je ne saurais qualifier, ne nous a-t-il pas conduits sur une cime avoisinant la Terre promise, pour nous en faire admirer les splendeurs et pour ensuite nous confier: "Je le donnerai à ta postérité. Je te l'ai fait voir de tes yeux; mais tu n'y entreras point." Nous avons dû revenir à la hutte. Et pourtant nous n'avions pas douté, nous! C'est peut-être là notre péché?

Oh! il s'organise bien périodiquement une visite officielle à l'"immeuble inachevé" — notre symphonie...; le pèlerinage est splendide, l'impression inoubliable, mais tout finit par des chansons. C'est bien français! Pour résumer la situation dans le style épique qui convient à cette entreprise, je dirai qu'au flanc du Mont-Royal, il existe un château qui croule sous le poids du vide de son inhabitation, alors qu'au numéro 1265 de la rue Saint-Denis, toute une population de professeurs et d'étudiants se meurt de n'avoir point de château.

Il est si facile de dire château en Espagne quand on dit château! Celui dont je parle serait plutôt le château de la misère, et j'ai bien peur que s'il ne se présente un homme d'Etat énergique pour activer les malaxeurs et jeter les dernières briques, le château, destiné à symboliser la culture et l'esprit d'une race fière, ne devienne la forteresse et le monument de son imbécillité.

Je n'ai pas l'intention de décrire les conditions d'existence et de travail qui sont faites aux professeurs et aux étudiants qui vivent actuellement d'un espoir toujours reculé. On croirait que je donne dans le mélo et que je veuille exploiter la pitié des gens. Ceux dont on attend la solution de cet inextricable problème comprennent plus que tous autres le ridicule de la situation et la nécessité d'y remédier.

Je voudrais faire écho à une double pétition venant, l'une, d'une délégation d'ouvriers et d'entrepreneurs de la métropole, l'autre, d'un comité de professeurs de l'Université de Montréal. Les plus intéressés pourraient bien être les étudiants, la jeunesse pour la formation de laquelle les professeurs se dépensent et à laquelle le Parlement national qui capte sa confiance a promis secours et intérêt. Aussi j'ai voulu dire combien nous appuyons cette demande de salut.

Les faits. Le 20 janvier dernier, une délégation d'ouvriers et d'entrepreneurs de Montréal, dirigé par son Honneur le maire Adhémar Raynault, rencontra le premier ministre, l'honorable Maurice Duplessis. Ces ouvriers demandaient au Gouvernement de Québec d'octroyer, au même titre que pour les travaux de chômage, un montant de \$1,800,000, pour le parachèvement de l'Université de Montréal. Il est assez difficile de refuser du travail aux chômeurs qui veulent encore travailler. Surtout il serait inhabile de le faire.

Je concède que la construction de routes et de ponts conserve une vertu électorale supérieure, mais je suis persuadé qu'un gouvernement d'union nationale qui réaliserait l'édification et le maintien du plus grand centre intellectuel français d'Amérique, n'aurait pas besoin d'autre titre pour faire la preuve de son caractère.

Le 22 janvier, donnant aux ouvriers l'appui de leur influence, une centaine de professeurs de l'Université de Montréal réunis en assemblée au Cercle Universitaire, votèrent à l'unanimité une résolution dans le même sens. Ils alléguèrent le fait que \$7,000,000 ont déjà été dépensés à cette construction qui ne profite à rien, que l'immeuble de la rue Saint-Denis signifie recul dans l'enseignement et perte pour la science, qu'une grande partie des matériaux de construction gisent inutilisés sur la montagne, que les dépenses occasionnées par l'entretien du nouvel édifice interdisent toutes réparations d'urgence à l'ancien, même la rétribution des professeurs.

La position est intenable et la voie sans issue. L'intervention immédiate du gouvernement est l'unique préventif contre une catastrophe. Qu'on ne permette plus de prêter vie à des canards, comme ceux que nous présentons par intervalle certains journaux: l'Université de Montréal devenant un sanatorium, un asile d'aliénés ou un pénitencier. La belle malice que je ferais!

J'ai cru qu'il était du devoir des étudiants de se joindre aux diverses classes de la société qui réclament du gouvernement la solution, dans leur intérêt, du problème universitaire. J'exprime simplement le désir que d'un geste purement social d'aide aux ouvriers et aux professeurs, notre premier ministre, élève comme nous de l'Université de Montréal, fasse une oeuvre d'intérêt national en faveur de la jeunesse. Et que ça se fasse vite!

BILLET DE LA SEMAINE

UNE SÉANCE CHEZ LE DENTISTE

Qu'est-ce qui rend Pierre maussade, le fait pester contre ses professeurs, chercher noise à sa mie, malmenner ses grandes sœurs, perdre le sens de l'humour si les copains le taquent, grimacer lorsqu'il entr'ouvre la bouche et que l'air s'y engouffre, hurler quand il mange de la crème glacée? Mais oui, c'est une dent cariée.

S'il pouvait travailler cette chipie lui-même ce serait l'affaire d'un quart d'heure ou moins, puisqu'il est étudiant en art dentaire; mais prend-on pareille chance quand on n'a pas son diplôme? Des fois, sait-on jamais, il pourrait bien y avoir un article dans le Code Civil pour sévir contre ces tentatives illégales! Ce n'est pas qu'il a peur d'aller chez le dentiste, mais... ça lui répugne, voilà!

Trève d'hésitations, il se décide, endosse son paletôt, prend le tram, arrive chez le Docteur X, sonne; on lui ouvre. Il est dans la place en moins de temps que "LE MOT" de Victor Hugo. L'aide du chirurgien, toute pimpante dans son tablier blanc, l'informe, d'une voix n'engageant pas au flirt, que le Docteur est occupé, mais que ce ne sera pas long. Très désinvolte, Pierre s'assoit, croise la jambe et exhibe des chaussettes flamboyantes. D'un air non moins dégagé, il allume une cigarette égyptienne, histoire de parfumer l'atmosphère et, bien discrètement, fait l'inventaire des clients.

A sa droite se trouve un monsieur bedonnant et affaissé, les yeux perdus dans le lointain. C'est, sans doute, un comptable obstiné à balancer oralement un rapport, une victime de l'idée fixe, quoi! A la gauche de Pierre deux dames discutent... de modes? Eh! non! les colifichets demandent la tranquillité d'esprit dont les femmes sont dépourvues... chez le dentiste. Voici leur problème: laquelle passera la première. Toutes deux rivalisent de politesse et comme ni l'une ni l'autre ne veut profiter de l'avantage elles en viennent aux mots aigres-doux, s'accusent mutuellement d'avoir peur, et la discussion reprend de plus belle, au grand désespoir de Carabin.

Il promène alors un regard ennuyé sur le mur qui lui fait face et une caricature attire son attention: imaginez un pauvre diable tout recroquevillé dans son cadre; son front ruisselle, ses mains tentent de s'agripper à... n'importe quoi, pendant qu'un dentiste, bâti comme Tarzan, travaille avec délices dans ce gouffre plein d'appas qu'est une mâchoire d'homme. Il n'y a pas à dire, quinze portraits de ce genre créeraient une ambiance des plus propices au calme des clients qui font anti-chambre!

Pierre regarde l'heure, fronce les sourcils, rallume une cigarette et prend une revue sur la table. Tiens, un roman pour jeunes filles, ce n'est pas rigolo! Ah! tant mieux voici un casse-tête. Juste au moment où il va attraper le mot du 12 horizontal, il perçoit des lamentations: "Oh! docteur, vous me faites mal... aïe! ne continuez pas... je vais me trouver mal..." Heureusement, les cris diminuent et on entend la voix du docteur disputer avec douceur la patiente. "Voyons, Mademoiselle, ne clamez pas ainsi, on va croire que je vous égorge".

Le silence se rétablit et après quelques instants la porte du cabinet s'ouvre livrant passage à une jolie blonde, toute menue. Pierre quitte, il y a à peine dix minutes, jurait intérieurement contre cette névropathe, fait volte-face: quel veinard ce dentiste! Si notre Carabin peut être favorisé d'une clientèle aussi attrayante, il lui semble que les cris les plus stridents, en autant qu'ils seront proférés par une jolie bouche, deviendront délicieuse mélodie!

Voilà, c'est à son tour. Après les salutations d'usage, le Docteur se met à l'œuvre. Mais qu'est-ce qui arrive? Alors que l'étudiant ouvre la bouche, pour y laisser voir, il sent débiter son cœur et ses mains devenir moites. Voyons, faut calmer ça! Il essaie de reprendre son contrôle mais il voit venir à lui les pinces menaçantes et alors... mains et jambes du carabin se livrent à des soubresauts éfarants. La voix du dentiste déconcerté lui arrive à travers un nuage; il lui semble que sa chaise va se dérober sous lui, que les pinces décrivent des spirales tandis que son bourreau caracole étrangement. Tout tourne, tourne... puis plus rien. Carabin a perdu connaissance!

Pierre a-t-il été affaibli par la chaleur de la pièce ou par l'odeur des médicaments? L'attente prolongée a-t-elle entamé son endurance? La blonde toute menue l'a-t-elle impressionné outre mesure ou est-ce la vilaine, la dégradante peur, apanage des femmes, qui l'a terrassé à son tour? Le saurons-nous jamais? Seul Pierre pourrait nous le dire. Croyez-vous qu'il s'en ventera? Jeunes filles, toujours honteuses d'avouer vos préventions à l'égard de l'arracheur de dents, vous pourrez maintenant relever la tête et même crâner à l'occasion puisqu'un homme, un invincible, a défailli!

"MOUSMÉ"

Etudiants du monde

par GUY PREVOST

C'est une joie, bien réelle, de reconnaître chez un écrivain un mécanisme de pensée qui s'accorde avec le nôtre. La vie est si compliquée qu'il faut vraiment une grande intelligence pour forcer l'écorce d'égoïsme des autres. Ceci dit, je crois que je ne pousserai pas plus loin l'analyse — je ne chercherai pas à être plus original et plus incompréhensible que le fut "Thérèse" dans le dernier **Quartier latin**.

Cette charmante collaboratrice a jugé pour nous quelques contemporains.

J'aime autant lui dire tout de suite que ses opinions sur Bloy et Péguy me tapent sur les nerfs.

J'espère, un jour, avoir l'occasion de lui dire sincèrement ma façon de penser.

C'est révoltant d'entendre dire que Bloy "ne doit pas être admis en entier sans discernement." C'est un jugement digne de Bethléem. Celui-ci classe les livres de Léon Bloy parmi les romans mondains...

Les romans de Georges Bernanos montrent la même sincérité que les livres de Bloy.

Valdombre dans ses PAMPHLETS déclare que "Le curé de Campagne" de Bernanos — sent le vrai catholicisme.

Il y a un article épatant sur Bernanos dans "La Parole universitaire."

"Je connais peu de joies plus profondes et plus irradiantes que de lire la pensée qu'on porte peut-être depuis toujours en élans diffus dans sa conscience, subitement exposée en termes clairs et harmonieux dans le livre que nous tenons dans les mains et cela nous semble d'autant plus beau et plus harmonieux que cette harmonie est dans notre cœur et que les mots même les plus communs ont alors un toucher suffisant pour nous faire vibrer."

Voici aussi une belle explication sur le roman français.

"Le roman français n'a jamais été plus loin que l'homme; le destin naturel et surnaturel de celui-ci a de tout temps été son sujet préféré; je trouve, pour ma part que c'est suffisant et même que c'est le "tout" possible. La lutte de l'homme contre les éléments extérieurs et intérieurs est son principe agissant et ceci le place de plein-pied dans l'aventure."

Bernanos a écrit un roman français. Son roman n'est pas une suite de quinze volumes. Il ne décrit pas de quelle manière son héros se place les doigts pour se moucher.

Bernanos ne mâche pas ses mots. Il montre bien les pourritures. Il nous fait sentir aussi qu'il y en a beaucoup chez nous.

Les personnages de son livre dit Ernest Hanon sont un

"... reproche vivant pour les chrétiens tièdes, en une tournure de pensée et de langue qui eût plu à Léon Bloy.

"Dieu a sauvé chacun de nous et chacun de nous vaut le sang de Dieu. Tu peux traduire ça comme tu voudras, même en langage rationaliste, le plus bête de tous; ça te force à rapprocher des mots qui explosent au moindre contact. La société future pourra toujours s'asseoir dessus! Ils lui mettront le feu au derrière, voilà tout."

Un rédacteur du McGill Daily donne les résultats d'une enquête intéressante. Il s'est amusé à noter les différents sujets de conversation tenues, dans le tram, matin et soir par les étudiants.

Les statistiques sont pour un voyage de 104 minutes.

1 1/2% salutations, 1/4% conductor, 18% weather, 5% stock market, 3% discussions on tobacco brands, 2% statistics, 8% philosophy, 20% elections, 2% scandals, 10% sports, 3% (Montreal West) girls, 2% boasting, 12% dirty jokes, 2% medicine, 5% municipal affairs, 3% (Westmount) criticizing the overloads, 2% yawning and 1% miscellaneous.

Nous venons de recevoir le numéro de rentrée de **Angers-Étudiant**. Donne l'impression d'un bottin plutôt que d'une revue.

Il est vrai qu'un numéro de rentrée est toujours difficile à pondre. Nous attendons les prochains avec espoir.

Casa-Étudiant est un petit journal à quatre pages, publié par les étudiants de Casablanca. Article intéressant sur les étudiants qui se termine par ironique éloge de "notre liberté."

Au moins, quand on est sur les bancs du lycée, on a la satisfaction de "fumer" contre la discipline, de grogner contre la corvée des leçons, la calamité des devoirs. Ça soulage!

Mais étudiant, on n'a qu'à s'en prendre à soi-même, si l'on se refuse la liberté, si on s'inflige la contrainte d'une vie de labeur jamais fini, car on ne sait jamais quand il faut s'arrêter. La science est une steppe sans limite...

En voilà une torture.

Quel malheur d'être étudiant!

FORUM
CE SOIR à 8.30 p.m.

McGILL
VS
U. de M.

Loges: \$1.25

Amphithéâtre: 75c et 50c

Étudiants: 25c.

LE CLASSEMENT

LIGUE INTERCOLLEGE INTERNATIONALE

SECTION CANADIENNE

| | J. | C. | P. | N. | P. | C. | Points |
|----------|----|----|----|----|----|----|--------|
| McGill | 4 | 4 | 0 | 0 | 49 | 4 | 8 |
| Toronto | 4 | 3 | 1 | 6 | 27 | 8 | 6 |
| U. de M. | 6 | 3 | 3 | 0 | 19 | 19 | 6 |
| Queen's | 4 | 2 | 2 | 0 | 16 | 20 | 4 |

SECTION AMERICAINE

| | | | | | | | |
|-----------|---|---|---|---|----|----|---|
| Harvard | 3 | 3 | 0 | 0 | 13 | 6 | 6 |
| Yale | 4 | 2 | 2 | 0 | 24 | 4 | 4 |
| Dartmouth | 3 | 0 | 3 | 0 | 4 | 16 | 0 |
| Princeton | 6 | 0 | 6 | 0 | 8 | 41 | 0 |

LIGUE MONTREAL

| | | | | | | | |
|---------------|---|---|---|---|----|----|----|
| U. de M. | 8 | 6 | 2 | 0 | 28 | 18 | 12 |
| Concordia | 7 | 5 | 1 | 1 | 36 | 16 | 11 |
| Villieray | 8 | 5 | 2 | 1 | 25 | 15 | 11 |
| McGill | 7 | 4 | 3 | 0 | 19 | 11 | 8 |
| L. C.C. Grads | 7 | 1 | 6 | 0 | 13 | 43 | 2 |
| St-Lambert | 7 | 0 | 7 | 0 | 9 | 27 | 0 |

A QUI LE DIRE ?

Le tort des livres sur l'enfance, c'est de n'être pas écrit par des enfants. De grandes personnes reconstituent gravement les premières années de leur vie. Il leur manque toujours cette incohérence, cette atmosphère empuée de rêves et de désirs imprécis, flottant sur les jardins de l'enfance. Alain-Fournier a sans doute atteint à cette féerie; il reste toutefois celui qui se penche sur son passé, tout lé-

gendaire qu'il soit, il ne recrée pas par l'intérieur l'exquis et douloureux prélude à la vie d'homme.

Vassily Photiadès n'est pas un nom connu dans la littérature. Grec, je le suppose, comme son nom l'indique. Dans une langue chantante, riche de ces chatouillements particuliers aux écrivains pour qui l'Orient forme une part de leur héritage, il nous donne aujourd'hui le plus étonnant document que je connaisse sur l'enfance. Marylène ou A QUI LE DIRE? est un récit d'une admirable ingénuité. C'est le petit garçon devenu homme, qui retrouve et qui note ses propres impressions, et qui reconstruit l'univers à la mesure de ses sensations. Véritable poème où s'enchevêtrent, dans une abondance d'images colorées, les figures étrangement reliées de Marylène au pur visage oblique, de Mariette, petite couturière des combles, dont le sourire illumine le péché des hommes, de Lina, petite cousine, point jolie mais si femme (au sens de perverse).

Rarement aura-t-on scruté avec autant de rigueur l'univers qui grouille au fond des yeux distraits d'un enfant. Son inquiétude, le sentiment de sa dépendance, sa perception des choses, ces mémoires, réels ou imaginaires n'ont rien négligé. "A qui le dire? Ces quatre mots règnent sur ces années écoulées, sur ces années qui passent. Ils règnent sur aujourd'hui comme sur demain. Je me les suis dit tant de fois, leur répétition est devenue à tel point tyrannique, leur pouvoir si désespérant, qu'ils ont effectué une sorte de travail obscur dont j'aperçois soudainement l'étonnant résultat. Ce sont ces quatre mots qui ont creusé pour moi un véritable pays, un royaume qui m'appartient, qui s'est élevé autour de moi, qui s'est construit dans le silence." Royaume du silence,



par l'agitation du monde, perdu à jamais.

Regardez derrière vous. Qui de vous ne dira, après Photiadès: "Au fond de ma mémoire résonne un cliquetis de bonheur et de désespoir réunis."

RILKE

A l'occasion du dixième anniversaire de la mort de Rainer Maria Rilke, les NOUVELES LITTÉRAIRES consacrent quelques articles à la mémoire du grand écrivain allemand, "un des plus glorieux, au sens le plus noble, du monde germanique", écrit Paul Valéry. Poète, parmi les plus grands, sa vie durant, il aura cherché la solution des problèmes éternels: Dieu, l'amour, la mort.

L'amour, c'est Dieu pour qui se détache du monde, l'amour, c'est la mort à celui qui s'y replie. Rilke ne sacrifie pas aux attachements passagers. Il voit dans l'amour l'aspect de pureté, de générosité, — le don, ce que, catholiques, nous appelons l'amour de bienveillance. Vision hardie, dans un temps où règne la vulgarité.

Comme pour Gide, qu'il a bien connu durant ses fréquents séjours à Paris, la religion de Rilke aboutit au panthéisme. Mais un panthéisme épuré, fait d'un accord profond avec les oeuvres de la création, où le diabolisme gidien n'a plus sa place. Il dira lui-même: "Le

vol des oiseaux me traverse, et c'est en moi que l'arbre grandit." L'amour idéalisé de Rilke lui aura valu de ne pas rabaisser Dieu au niveau des vagues théosophies modernes.

Devant le trépas, le poète devient vraiment grand. A la lâcheté de nos contemporains, il oppose le regard serein de l'homme qui a mesuré la vie, et qui, par cet examen, a compris le sens de la mort. Il rejoint aussi, par un biais, un aspect de la vérité catholique, lui pour qui notre décès individuel n'est qu'un passage, la transition nécessaire.

Quelle noblesse dans ces vers de sa première Elégie:

"Des voix, des voix. Ecoute, mon coeur, comme jadis seuls

des saints écoutaient: au point que l'appel immense

les soulevait du sol; mais eux toujours restaient agenouillés,

inébranlables, et n'y prêtaient pas attention:

C'est ainsi qu'ils étaient, écoutant. Non que de Dieu tu puisses supporter

la voix, il s'en faut. Mais écoute le souffle de l'espace,

le message incessant qui te vient du silence."

Et l'on pense à Claudel, tant les thèmes humains désertent les patries charnelles.

ALLEMAGNE

Les agences de presse, ces semaines-ci, nous apprennent fréquemment, avec quelque complaisance, la misère du peuple allemand. On parle du rationnement des produits alimentaires, de restrictions sans cesse plus onéreuses. N'y a-t-il pas là quelque exagération?

Il est vrai que la consommation du beurre et de certaines viandes est surveillée. Il est vrai encore que la récolte des céréales est inférieure aux exigences du marché. Mais de là à considérer l'Allemagne comme un pays acculé à la disette marque un sérieux accroc à la vérité!

Il est plus juste de voir dans cette discipline une volonté encore plus nette d'assurer à l'armée une complète sécurité. Ce dont le citoyen se voit privé profite au militaire. Le mot d'ordre est précis: tout pour l'armée. Et nous savons qu'un mot d'ordre, en pays hitlérien, est un acte. Claude Jeantet le note de justesse: "Dès le temps de paix, on met au point une MOBILISATION INDUSTRIELLE qui, une fois réalisée et réglée, préfigurerait assez bien dans l'état d'une nation assiégée." Dès le temps de paix... Frémissez dans votre tombe de Cocherel, mânes de Briand! Cocherel, petit village où vainquit Du Guesclin!

Il y a aussi les colonies. L'offensive est commencée. Nul doute qu'elle ne soit allègrement menée. Les violations périodiques du traité de Versailles en font foi. Dans de nombreux discours, le Dr Schacht, grand argentier du Reich, s'exclame: "Le peuple allemand ne veut pas renoncer à son avenir, aussi, la grande politique actuelle est de savoir si nous pouvons ou non donner à ce peuple de l'espace dans le monde. Sans se lasser, le Reich doit affirmer son désir d'avoir des colonies, parce que c'est le seul moyen

de nourrir le peuple allemand sur son propre sol."

On peut trouver illogique une politique qui vise à l'accroissement de la natalité et qui en même temps cherche de nouveaux territoires pour déverser le trop-plein de la population. Mais la logique mène-t-elle le monde? Elle n'a qu'une fonction: comprendre. Pour ce qui est de l'action, il y faut de bons pectoraux, peu d'idées, encore moins de scrupules.

Harbour 6723

Phil. Langlois

TAILLEUR
EXCLUSIF

Remise de 10%
aux Etudiants

361, rue Ste-Catherine E.

Coin Saint-Denis

AU CENTRE DU QUARTIER
LATIN

LAncaster 5402

Alex. Langlois

MARCHAND TAILLEUR

53, Ste-Catherine Est

Escompte spécial
aux Etudiants

Succursale:

1284, MONT-ROYAL EST

Tél. CHerrier 0770

DINER- CAUSERIE EN MÉDECINE

La série de dîners-causeries inaugurée l'automne dernier à la faculté de Médecine sous les auspices du Comité de Régie des E.E.M., se continuera le mercredi 10 février prochain au Café St-Jacques, coin des rues St-Denis et Ste-Catherine. Le succès remporté aux deux premières réunions nous incite à donner suite à cette heureuse initiative qui semble bien vue tant des professeurs que des étudiants à la faculté.

Le prochain conférencier sera le docteur Rosario Fontaine, professeur de toxicologie et de médecine légale à la faculté. Quelle surprise nous réserve sa conférence? Le docteur Fontaine nous fera-t-il dresser les cheveux sur la tête? A nous d'éprouver notre sensibilité, et allons en foule, le 10 février prochain, à 6.30 p.m. au Café St-Jacques.

Gérard DUCHARME,
prés.

CONCOURS

M. Olivier Maurault, p.s.s., recteur de l'Université de Montréal, nous remettait hier la note suivante qu'il nous fait plaisir de publier:

"On sait que la Maison Casgrain et Charbonneau a offert à l'Université:

Premièrement, "un prix de \$500 à être attribué, chaque année, au meilleur travail, (recherche ou amélioration scientifique) se rapportant à la médecine, à la pharmacie, à la dentisterie, à la chimie ou à la biochimie. — ce qui comprend toute découverte médicale ou pharmaceutique, toute amélioration importante scientifique d'ordre médical."

Deuxièmement: "la Maison Casgrain et Charbonneau met à la disposition des chercheurs une somme de \$1,000. Il s'agit d'encourager les travailleurs qui, dans les domaines scientifiques et médicaux ci-haut mentionnés, ont obtenu déjà des résultats probants, mais dont les ressources insuffisantes entravent les recherches."

Le jury du Concours s'est réuni à l'Université, le vendredi 22 janvier. Il a stipulé ce qui suit:

1o—Peuvent prendre part aux deux concours les Diplômés de l'Université de Montréal.

2o—Pour le premier concours, les travaux devront être envoyés au Recteur de l'Université, d'ici le 1er avril 1937.

3o—Ces travaux devront être inédits.

4o—Pour le second concours, les demandes de secours, bien motivées, devront être adressées au Recteur, d'ici le 1er avril 1937.

M. Maurault ajoute qu'il se fait un plaisir de louer la généreuse initiative de la Maison Casgrain et Charbonneau et souhaite qu'elle trouve de nombreux imitateurs.

NOS DEFENSEURS

DEBAT AUDITORIUM DU PLATEAU MARDI SOIR, LE DEUX



Photo Albert Dumas

ROGER DUHAMEL



Photo Albert Dumas

JEAN FILION

CONTRE QUÉBEC — POUR LE SÉPARATISME

PROCUREUR HALLERS AU GÉSU

Cette pièce adaptée d'après Paul Lindau par Henry Grosse et Louis Forest fut représentée la première fois le 16 octobre 1913, au théâtre Antoine.

L'intrigue est fondée sur un cas de dédoublement de la personnalité. De digne magistrat, le personnage principal passe subitement et inconsciemment à un vulgaire apache.

"Le public se demandera sans doute, écrit M. Louis Forest, si un cas de personnalité alternante tel que celui du procureur Hallers peut s'offrir à lui dans la vie."

"Mais oui. Qu'on y réfléchisse. Des exemples aussi tranchés que celui du magistrat malade sont certes exceptionnels; mais il n'est peut-être pas un être (vous et moi) qui n'ait, un jour, été la victime, en petit, des illusions qui font agir le héros de la pièce."

"L'homme dont on dit qu'il est hors de lui, le distrait qui a des absences d'esprit, l'ivrogne qui agit comme s'il était un autre homme qu'il n'est, etc., etc., tous ceux dont la colère, la maladie, la fatigue, les préoccupations, altèrent les facultés de contrôle et de raison, souffrent, en réduction, du mal dont, en grand, est affligé le procureur Hallers. Il n'y a que du plus et du moins."

Nous aurons le plaisir de voir Mre Bernard Hogue, Ferguson de la revue, dans le rôle titre et à ses côtés, Messieurs Hector Charland, Louis Lapointe, Ls-Philippe Mercure, Georges Bouvier, Ulric Laurencelle, Gaston Leblanc, Hervé Sauvé, et nos populaires étudiants: MM. Jacques Melançon, Paul-Emile Beaulieu et Louis-Charles Gascon. La direction artistique est confiée au Rév. Georges-Henri d'Auteuil. Notre ami Godin se fera un plaisir de réserver des billets en téléphonant à L'Ancester 4453.

McGILL ÉCRASÉ PAR L'U. de M.

L'U. de Montréal a éliminé d'une façon fort brillante, le McGill, des joutes de détail de la ligue Montréal par le score de 7 à 1, devant une foule des plus enthousiastes qui se chiffrait à quelque 500 personnes.

Les Carabins, à mon humble avis ont joué leur meilleure partie de la saison, déclassant leurs adversaires dans tous les domaines.

La punition infligée à Anton au milieu de la première période marqua le point de départ d'une orgie de points qui ne devait se terminer qu'à la fin de la partie. Armand eut l'honneur de donner le bâton de Kennedy fit ricocher la rondelle dans ses propres buts. Quelques minutes plus tard, Gagné portait le score à 2 à 0 par un travail de toute beauté. Enfin Picard enrégistra un autre but sur une

passé de Grignon après avoir déjoué l'équipe entière.

A la reprise des hostilités Mignault fit des siennes et parvint à son tour, à trouver le fond du filet de McGill.

Le reste de la partie vit notre confrère 'Bap' Gagné se distinguer d'une façon tout à fait sensationnelle. La chaleureuse réception qu'on lui fit à chaque apparition sur la glace démontre bien l'estime que les amateurs lui portent.

Je m'en voudrais de ne pas citer le travail remarquable accompli dans les buts par notre ami Barsalou. Les ralliements tentés par McGill se sont toujours "butés" sur son hockey ou ses gants. Mignault et Rivet ont également été de solides piliers de défense et méritent également des éloges.

Richard Robert.

BALLON au PANIER

Si Kenny Baker, du programme Jello, avait assisté à la partie de ballon-au-panier de mercredi dernier alors que U.-de-M. Polytechnique recevait le Grand Trunk de Verdun, vous l'auriez entendu lancer un "It's a thrill".

Il aurait eu raison, car la partie était excitante, le pointage montait alternativement, favorisant tantôt une équipe tantôt l'autre, chacune d'elles escomptant une victoire jusqu'aux dernières minutes de jeu; les joueurs fournissant les plus beaux efforts en un jeu rapide et contesté; quelques-uns manquant de beaux coups, la nervosité due à la situation critique en étant la cause.

Finalement les joueurs de notre équipe affichèrent leur supériorité en enregistrant trois paniers consécutifs pour remporter la victoire par 28-23.

Parmi les joueurs qui contribuèrent le plus à cette victoire remportée aux dépens de la deuxième équipe

de la ligue il faut mentionner Melville, Hurthubise, Lippé, Charrette, Archambault et Hébert.

A ces étoiles il faut ajouter le nom du capitaine Rodolphe Lafond qui assiste à toutes les pratiques et parties pour encourager et à l'occasion récompenser les membres de notre vaillante équipe. Il y est pour une bonne part de nos succès car c'est lui qui a formé presque tous les joueurs qui composent notre équipe. Plusieurs doivent leur habileté au jeu à sa patience, à son dévouement et à son esprit sportif. Pour ceux qui aimeraient voir notre équipe à l'œuvre, je donne plus bas les parties que l'U.-de-M. Polytechnique jouera au gymnase de l'École Polytechnique et il ne faut pas oublier que c'est gratis.

3 février: Black Watch à U.-de-M. Polytech.

17 février: Queen's Grads à U.-de-M. Polytech.

EXAMENS AU SERVICE CIVIL

Examinateur du Service civil (Homme, bilingue)
Traitement initial pour grade 2 : \$2,520 par année
pour grade 3 : \$3,120 par année

La Commission du Service civil fera subir un examen tout prochainement aux personnes que le poste d'examinateur à cette Commission pourrait intéresser.

Les Anglais selon leur habitude ne négligeront rien pour faire accorder cette charge à l'un des leurs. C'est pourquoi il faut donner la plus grande publicité possible à ce concours, afin d'inciter quelques-uns des nôtres à poser leur candidature sans retard. Les journaux ont déjà publié la formule officielle. Il est facile de se procurer un exemplaire de cette demande d'emploi à la Commission du Service civil même ou à tout bureau de poste.

Les demandes d'inscription doivent parvenir à la Commission au plus tard le 4 février 1937.

(Comm.)

FORUM

U. de M.

VS

Concordia

SAMEDI à 2 hres

Tél. Harbour 8328 1449 Saint-Denis

ECLAIR VALET SERVICE

Nettoyage français 75c
Pressage 25c
Nous allons chercher et livrons les habits sans frais.
V. THIVIERGE, Prop.

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU

(LIMITÉE)

Pharmacie en Gros

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

Une cigarette véritablement pure, qui n'irrite pas la gorge et ne fatigue pas le goût: la GRADS a ces qualités essentielles d'une cigarette supérieure. Elle est faite des plus fins tabacs de Virginie, qui N'ONT PAS BESOIN D'ESSENCE ARTIFICIELLE! Adoptez-la!

Cigarette GRADS

FABRIQUÉES PAR L.O. GROTHE LIMITÉE. MAISON VÉRITABLEMENT INDÉPENDANTE

"POUR VOS YEUX"

demandez le verre "PROTECTAL"

Le verre "Protectal" est légèrement teinté, et protégera vos yeux contre tous rayons nocifs de la lumière naturelle ou artificielle. Le verre "Protectal" est la propriété exclusive d'un Canadien français et se vend seulement chez le

SPECIALISTE

AL. BENOIT-BENOIT

1617, rue Saint-Denis

Tél. Plateau 7953

ROUGIER FRÈRES

Produits Pharmaceutiques Français

Siège Social

350 rue Lemoyne

Montréal

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS.

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
Tél. L'Ancester 5478—Rés. ATLantic 3695



La teste bien faite



LES PAMPHLETS DE CISTUS

300^{ème} édition. Voilà de quoi faire sursauter tous les intellectuels du pays. Il y a de quoi; je ne sache pas qu'il y ait au Canada français un seul bouquin qui soit parvenu à ce tirage. Le recueil de Jean Narrache dont on a tant entendu parler s'est à peine imprimé sur six mille exemplaires en quatre ans. Eh! bien oui, messieurs, il s'agit d'une trois-centième édition. Celle d'une idée ou d'une nouvelle: il y a réveil au Canada français. Imaginez! C'est mirobolant. Et ce qui est miraculeux dans le phénomène, c'est qu'il dure depuis cinq ans au grand désespoir des bourgeois. La Race qui commençait à pourrir sous le borbier s'est soudainement réveillée avec de la boue jusqu'aux lèvres. Depuis la crise, elle essaie d'en sortir le plus possible. A commencer par le menton pour ensuite arracher de force ses deux pieds cimentés dans l'immondice crétine.

Il y a réveil. C'est clair, patant. Aussi clair que Poliquin est bonne-ententiste. Mais un mouvement de la sorte ne va pas sans répercussions. Chez nous, il a permis à l'abbé Groulx de répandre sa doctrine, à Poliquin de s'aplatir, à Bourassa de renier son passé et à Geoffron de baver.

Cependant tout cela n'est rien. Le réveil de la jeunesse a enfanté quelque chose d'inédit, de grandiose et de fantastique tout à la fois. Messieurs, j'ai l'honneur de vous annoncer l'accouchement d'un **Club de Robots**(1). Exactement. Pathé-Nathan a son "**Club de Femmes**" et nous avons notre **Club de Robots**.

Personne de nous n'ignore qu'il existe une institution telle que l'Université de Montréal. Or il se trouve que le milieu étudiantin de cette institution est un foyer de crétinisme et d'obscurantisme qui constitue une de nos "gales" nationales. Un grand nombre de nos étudiants qui font partie de l'élite sont en fait des lâcheurs et des crétiens de la pire espèce. Français de sang, ils sont américains de mentalité et neutres sinon anglais de conviction. S'il existe en quelque part un catalogue des universités du monde, je demande à grands cris qu'on ajoute au bout du nom de l'Université de Montréal qu'elle est l'université la plus consmopolite de la terre, en dépit du fait que les neuf-dixièmes de ses sujets parlent la même langue.

Un grand nombre de nos futurs médecins, avocats, ingénieurs et scientifiques ignorent tout du Français qu'ils portent en eux. Demandez-leur pourquoi parler français, pourquoi rester Français et conséquemment agir en Français, ils n'en savent pas plus long que les "pieds de Greta Garbo." Pour ce qui est du réveil lui-même, ils sont d'une ignorance crasse. Comme s'il s'agissait du réveil des jeunes Japonais. Ils ne pourront vous dire un traître mot sur l'éducation nationale ou sur une politique canadienne-française. C'est à peine s'ils ont entendu prononcer le mot **séparatisme** ou **achat chez-nous**. Sur ces derniers points, les étudiants de Toronto sont mieux renseignés.

Intellectuellement parlant, ce sont des nullités. Ils sont familiers avec Racine, Corneille et Victor Hugo. Quelques-uns vous diront peut-être que Claudel est obscur, Paul Bourget un grand romancier et même que Mauriac est un peu déprimant. Nos débutants en savent autant. Grâce au **Quartier latin** (journal catholique), ils ont fait connaissance de Montherlant, "cette ultime colonne de l'Eglise." Jusqu'à la semaine dernière, Bloy, Gide et Maurois leur étaient parfaitement inconnus. Rimbaud, Flaubert et Valéry sont encore pour eux à l'état de puissance. En littérature canadienne, Fréchette, Crémazie et Pamphile Lemay résumant tout leur savoir.

Quant au reste, l'on n'en parle pas. En musique, ils niaient d'aise lorsqu'on leur cite Wagner, Jerome Kerns(2) et le Boléro. Le domaine de la peinture et de la sculpture, sauf Raphaël et Michel-Ange, reste dans le royaume des futuribles.

Enfin, pour terminer cette suave nomenclature, ajoutons comme religion d'à-côté, un assoupissement hebdomadaire à la messe dominicale de dix heures. Voilà!

Nihilisme intellectuel, religieux et racial, si ce ne sont pas là en plus d'un certain mécanisme (que possèdent d'ailleurs nos sujets), les caractéristiques d'un robot, je me donne au diable!

A tous nos "robots" du Québec, damnés de la terre, je crie: "**dérobotisez-vous** pour l'amour du Christ, de vos ancêtres et des enfants que vos femmes vous donneront!"

CISTUS

(1) Il serait à propos d'expliquer la génétique de ce Club de Robots. Quand je dis que le réveil a enfanté des "robots", c'est par opposition aux "réveillés." Avant le réveil, tous ou à peu près étant "robots", cette distinction ne pouvait exister.

(2) Compositeur célèbre, auteur de "Smoke gets in your eyes"(1)

Montherlant de retour

Il était à prévoir que Montherlant ferait une trilogie de son étude romancée sur les jeunes filles. A part le succès de librairie du roman, Costa avait la vie trop dure pour s'érouler en deux volumes. Son tempérament n'en faisant pas un candidat bien sérieux au mariage, il n'était pas question de clore l'aventure dans un bruit de cloches ou par un coup d'œil anticipé sur la chambre nuptiale.

Or Montherlant, quoi qu'il en dise, est trop français pour écrire un roman qui ne soit pas "français", c'est-à-dire qui n'ait pas de fin. Il a dans les deux premiers volumes coupé çà et là des tranches de la vie de son héros. Il nous réserve la crise pour le troisième, "Sur le bord de l'abîme".

Je sais tout ce que peut avoir d'audacieux cette tentative de prévision sur un volume à paraître, mais la vie des personnages de roman est un peu comme celle des hommes, et qui ne s'est perdu en conjectures sur le sort de telle ou telle vie qui l'intriguait? Je dirai donc la bonne aventure à Costa. Fasse Montherlant que les événements corroborent mes prédictions!

Dans la trilogie du *Culte du Moi*, Barrès a conçu un personnage qui s'apparente à Costa sous plusieurs rapports, les laideurs en moins. Comme lui, Philippe a un incessant besoin d'analyser ses impressions, de discuter ses sentiments. Mais alors que Philippe cherche dans cette constante analyse un moyen de découvrir sa personnalité, Costa critique ses sentiments parce qu'il se croit maître de la sienne. L'un est individualiste, l'autre égoïste. Le romantisme du premier explique et excuse cette manie plus douloureuse pour lui que pour les autres. Il est sympathique. Le second fait horreur dans son réalisme pédant. Et ce sont les autres qui souffrent du plaisir cruel qu'il se donne.

Sous le rapport des introspections vicieuses, Costa ressemble de plus près au Disciple de Bourget. Mais tandis que le héros de celui-ci opère ses fouilles de façon philosophique et dans un but philosophique, Costa voit des corps plus souvent que des cœurs et ne trouve nulle part d'intelligence assez grande pour répondre à la sienne. Costa fait ses saletés par lui-même et pour lui-même. Le Disciple obéit à une mystique et subit le "Maître". On peut détester sa vie, mais on aura pitié (pas à la Costa) de l'homme. L'arrogance de Costa prévient et empêche tout palliatif à ses torts.

D'ailleurs les reconnaîtra-t-il jamais? Un homme qui voit si clair peut-il se tromper sur lui-même? Voici comment il dissèque ses réactions devant l'adorable enfant qui se meurt d'amour et qui n'ose l'avouer de peur de perdre son héros: "C'est toujours une gloire que de voir ce qui est. Ce qui est, dans notre cas, c'est que je ne suis pas amoureux de vous. J'ai pour vous, d'une part, de l'affection à nuance de tendresse, et de l'estime; et, d'autre part, du désir. Mais tout cela ne fait pas l'amour, Dieu merci. Cela fait quelque chose qui est ma formule à moi-même, et qui est quelque chose de bien: ce dernier point suffirait seul à prouver que ce n'est pas de l'amour. Car on aime une femme d'amitié parce que, mais on l'aime d'amour bien que."

L'homme qui tente de classer avec autant de précision la série de ses sentiments n'y voit rien. Qui nie l'amour a peur de l'amour. Et ce sera peut-être la vengeance des femmes de le faire éprouver à Costa, au point de broyer son orgueil. En ce cas, "Sur le bord de l'abîme" pourrait être la réplique des deux premiers volumes.

Il est cependant peu probable que Montherlant rabaisse son homme au point de le faire courber devant une simple femme. L'orgueil intellectuel étouffera sans doute dans le héros les

soupirs d'un cœur vieillissant. Costa n'aimera point. Il ne cherchera point l'amour. J'ajouterais qu'il ne méritera ni l'un ni l'autre. Il n'aura que ce qu'il veut: "Alors la question est tranchée: "Vous n'avez jamais été amoureux de moi. Eh bien, c'est comme cela que je vous veux." (Costa à Solange)

Cette manie de promener sur toute chose son fanal d'analyste a déjà commencé de le tailler quelque peu. Mais il ne l'avoue pas: "Je vous ai dit vingt fois: "Avant tout, soyez franche avec moi. Et c'est en étant franche que vous avez tout brisé. Vous êtes punie pour avoir été ce que je vous demandais d'être." A signaler le Vous. Ce n'est pas lui qui en a souffert évidemment, car il ne aussi la souffrance parce qu'elle est bête: "Souffrir est toujours idiot: c'est un des plus criminels bobards répandus par les chefs de masses (par politique), et repris ensuite par les littérateurs (par bêtise), que souffrir soit quelque chose de grand et de distingué."

S'il lui arrive d'être visité par la souffrance, il se console en disant qu'il "faut avoir des notions de tout" et qu'au surplus, "il n'est pas de souffrance d'amour qu'un traitement bon repas ne dissipe." C'est d'un fat.

Peut-être que Montherlant lui demandera d'en rabattre en lui faisant côtoyer de plus près la souffrance qu'il ne connaît pas. Et la sanction pourrait bien venir du seul être auquel Costa attache un peu d'importance, de son fils, Brunet. Si le fils ressemblait au père, Costa serait déjà puni! Adieu sa belle tranquillité. Les succès du fils, s'ils empiétaient sur la patrimoine de Costa, lui inculqueraient sans doute la vraie notion de la souffrance. Il faudrait bien qu'il y trouve quelque charme et s'excuserait peut-être de l'avoir décrite sans grandeur.

Mais pour Montherlant, l'histoire est trop vieille, trop "française" de l'expiation des bêtises du père par ou dans le fils. Cette solution ne vaut donc guère plus que l'autre bien qu'elle soit plus plausible.

Reste une hypothèse dont la réalisation aurait un effet déprimant, celle qui consisterait à continuer l'œuvre sur le même demi-ton de persiflage, de conduire les personnages à un certain point d'union dont tous sembleraient se contenter (même les lecteurs et la critique), puis de fermer le livre sur une lettre de dix lignes qui enfoncerait tout l'édifice en laissant conclure au fatalisme de la bêtise féminine même devant le plus monstrueux des hommes.

Il faut s'attendre à tout, même au pire: c'est une plante qui produit bien dans le jardin de Montherlant. J'incline à croire que les choses se passeront ainsi "Sur le bord de l'abîme". Peut-il en être autrement si Costa demeure ce qu'il est? "Il avait érigé en politique de vie ce qui n'était d'abord qu'un trait enchanteur de sa nature: d'aimer (et de pouvoir) autant que toute chose son contraire. Ainsi la destinée, qu'elle lui donnât le oui ou le non, le satisfaisait-elle également. Et il jouait toujours sur du velours, ce qui lui était bien agréable, et même à sa raison, tenant qu'il n'y a que les esprits bêtes, et les faux philosophes, pour concevoir la vie comme un combat."

Ne pouvant pas aimer, ne pouvant pas souffrir, il demandera à son intelligence de tuer en lui ce que sa bête aurait pu avoir de bon. Avec sa mauvaise caboche, il ne restera de lui qu'une sale bête au contact de laquelle les femmes deviennent ce que Costa en pense, une bête qui se vautre dans la boue et qui souille au moindre frôlement les êtres qu'elle touche.

Le livre se ferme avant la fin. A moins qu'un soir, après un repas proportionné à une inexplicable peine d'amour, le héros crève d'une vulgaire indigestion. Alors: une pelle, un trou, un porc. Fini.

Maurice ARCHAMBAULT

MÉLANGE

Georges Duhamel — Duhamel n'est pas catholique. Pour ceux qui redoutent par-dessus tout la morale religieuse, il offre un choix varié d'œuvres poétiques et littéraires. Il est écrivain honnête et ce que j'appelle un homme complet: c'est-à-dire utilisant tout de la vie et n'oubliant jamais de quoi elle se compose. — LA POSSESSION DU MONDE révèle le moyen efficace d'acquiescer au bonheur. — LE NOTAIRE DU HAVRE, suivi du JARDIN DES BETES SAUVAGES et de EN VUE DE LA TERRE PROMISE, est une autobiographie fascinante. — DEUX HOMMES, une idée juste de l'amitié et, aussi, un exercice de style, selon l'aveu de l'auteur.

Louis Veuillot — CONTES ET RECITS — voyez-y une étude intéressante sur le Socialisme en France et l'établissement du Secours Direct il y a un siècle passé. Comparez avec une situation semblable aujourd'hui. Vous frémirez ou vous serez amusés.

Helen Mackay — Américaine ayant vécu longtemps en Europe, à Paris et Venise surtout. Morte à un âge avancé, elle laisse une œuvre jeune composée en anglais et en français. — Elle apporte les faits, précis, heurtés, soulevés de la rue sans altération, et nous les livre. Le point final surprend toujours. La première lecture suscite telles impressions; une reprise transforme tout, obéissant au jeu de l'imagination. — PATTE-BLANCHE, un de ses romans, a obtenu le premier prix des Editions des Portiques, Georges Duhamel et André Maurois faisant partie du jury.

Jacques Arnoux — sa vie, écrite par lui-même, est la transposition de la lutte, dans l'acalmie des effusions sanglantes. Ce jeune soldat français se résignait chrétiennement à mourir quand la disparition de son père et de ses frères à la guerre, le força de revivre pour remplacer le chef de famille. Pour sa mère, pour ses sœurs, il évoqua le désir furieux de vivre: il vécut. Les médecins les plus éminents le condamnaient à mesure qu'il ne mourait pas. — Cette lutte d'après-guerre, sans arôme tragique, a plus de saveur. Et c'est de la vie.

Henry Bordeaux — LE BARRAGE — contient une belle tranche de la vie de chacun d'entre nous: le sens de l'attachement, non pas aux morts, mais à nos morts et la portée de ce mot agaçant: tradition. Il manifeste la valeur intrinsèque égale de tout être humain. — Bordeaux connaît mieux que personne la montagne et les bêtes. Une double personnalité, assez marquée, ajoute à son caractère original. L'auteur de la FEE DE PORT-CROS est le disciple entiché de Bourget qui imite pauvrement son maître; celui du BARRAGE et de LA MAISON, c'est le Bordeaux des naïvetés

franches et des pensers dont on aime à se souvenir.

Josette Clotis — LE TEMPS VERT — lire le livre, puis revenir à la préface d'Henri Pourrat. Par ce roman, sans fiction, vous comprendrez une foule de caractères de femmes.

J. J. Tharaud — NOTRE CHER PEGUY — biographie par les frères Tharaud, ses camarades de collège et ses amis intimes, le rend sympathique tout en affirmant ses défauts avec impartialité. Une étude approfondie ne semble pas ajouter au contenu de ce livre bien fait.

abbé Augustin Devoille — DECERTION — sans doute y a-t-il parmi les étudiants de futurs députés prônant le retour à la terre. Ils trouveront les meilleurs arguments dans ce roman, s'ils savent ignorer les sanctions rigoureuses appliquées au fond et à la forme par l'abbé Beathléem.

Raoul de Naverly — possède les doubles qualités d'une femme et d'un écrivain habile. Ses personnages sont multiples et souvent malheureux. Si le héros doit mourir, elle se garde bien de le trainer jusqu'à la fin et le forcer de vivre pour satisfaire le lecteur sentimental. La morale est bonne et l'intrigue sans illogisme. — Excellent pour les petits frères et petites sœurs aux imaginations indisciplinées.

René Bazin — MADAME CORENTINE et LA SARCELLE BLEUE, d'une psychologie très fine, seront toujours d'actualité. Dans Bazin, il n'y a pas que des descriptions parfaites de détail, d'harmonie et de ressemblance; il y a l'âme encastée du bonhomme, de la vieille, de l'individu: ceux qui nous entourent et nous accablent de leur monotonie. La connaissance chasse l'ennui.

Roland Dorzelès — partage son talent. Il manie le roman comme un jeu de boules. Ses CROIX DE BOIS sont le repos avant les bonds fous que sont trop de ses œuvres. Ce merveilleux ouvrage est mis en relief par les fadaïses produites par lui. — Un livre de guerre aussi; mais la guerre ne s'éloigne pas tant de nous. Savoir attendre est une forme de courage et ce livre nous apprend comment.

Jean Morgan — AU FOND D'UN VIEUX MANOIR — le titre seul est romanesque. L'œuvre est très riche en substance: une belle réplique au EMILE de Jean-Jacques Rousseau, moins géniale mais plus complète.

NOTRE-DAME DU FAUBOURG, couronné par l'Académie, est compact comme la population des faubourgs de grandes villes et abondant en traits observés avec exactitude.

THERESE

Waterman's

STYLOGRAPHES & PORTE-MINE

"WATERMAN" (JUNIOR)
Fabriqués spécialement pour les étudiants. Une nouveauté. Noir seulement. Agrafe chromée.

LES DEUX ARTICLES
DANS UNE BOÎTE
Rayon des stylographes
— rox-de-chaussée

3.50

Avant tout

... Sécurité

Pendant 119 années, la sécurité a été le mot d'ordre et la prudence dans la gestion, le principe et le guide des dirigeants de l'institution.

BANQUE DE MONTRÉAL
FONDÉE EN 1817

UN MILLION DE COMPTES DE DÉPÔT DÉNOTENT LA CONFIANCE

SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL

L'ACTIF DÉPASSÉ 800 000 000

Théâtre et Musique

SHAN-KAR, DIEU DE LA DANSE

MARDI soir dernier, sortant du Plateau, après le récital de danse de Shan-Kar, je songeais combien les applaudissements sont désagréables et déplacés après une telle manifestation artistique. Ces danseurs nous ont, pendant de trop courts moments, transportés dans le divin domaine de la beauté, ils ont, par les mouvements de leurs corps, animé pour nous les mystérieux univers de leur religion, ils nous ont donné le meilleur d'eux-mêmes, et tout ce que nous trouvons pour les récompenser, les remercier, c'est cela : la pauvre bruit de nos mains. On devrait, aux concerts et aux récitals de danse, interdire les applaudissements. Seul le silence convient après ces fêtes de l'esprit, seul il peut traduire l'harmonie surhumaine dont nos âmes sont remplies. Les applaudissements brisent le charme.

De même, les mots sont insuffisants pour exprimer la beauté des danses de Shan-Kar. Il est le plus prestigieux danseur qu'il nous ait été donné de voir depuis des années. Il est plus qu'un danseur, il est la danse elle-même. La religion de Shan-Kar compte parmi ses dieux Shiva qui apparaît sous tous les aspects possibles : il est le Temps, le dieu des dieux, le Danseur Divin d'où émanent toutes choses parce qu'il est le mouvement. Après le récital de mardi soir, on ne pouvait s'empêcher de confondre Shan-Kar avec le dieu Shiva.

Shan-Kar et sa troupe ont fait vivre devant nos yeux des légendes mythologiques de leur pays et des danses régionales, danses et légendes toutes animées d'un profond sentiment religieux et de la plus pure philosophie brahmanique.

Le ballet intitulé : **Shiva, Parvati, Nryttya, Dwandva** est la meilleure illustration du style de Shan-Kar. Le dieu de la danse Shiva invite les dieux à un concours de danse. Tous les sentiments humains sont exprimés avec un art inouï par des épisodes de la mythologie : le calme, le merveilleux, la terreur, le pathétique, l'héroïque, le comique, la furie, le dégoût. Aucune tentative d'imitation, c'est l'essence même des passions que Shan-Kar et ses danseurs expriment, mais les passions telles qu'ils les voient à travers leur religion et leur philosophie. Avec un simple geste des doigts ces danseurs font vibrer l'univers, tissent devant nos yeux éblouis un mirage de lacs, de sources, de fleurs. Exemple entre tant d'autres, cet épisode du **Merveilleux** où Shiva décrit la lumière fulgurante de la mer, les oiseaux, les autres animaux, en un mot, tout l'univers vivant.

Ces danses sont, comme les chefs-d'oeuvres de la musique, inoubliables. Il suffit d'un peu d'attention pour qu'ils reviennent nous hanter et nous capter tout entiers dans le charme de leur totale beauté. Il ne s'agit pas d'un art panthéiste mais d'un art où la divinité est partout présente, sous chaque fleur, dans chaque chant d'oiseaux et jusque dans la neige des monts. Shan-Kar a fait de la danse un art complet et infiniment pur. L'épisode mythologique qui sert de prétexte à ces ballets importe peu : ce que Shan-Kar veut exprimer, et ce qu'il réussit à exprimer au delà de toute expression, c'est l'univers co-naissant à la divinité. Il est exactement à l'art brahmanique ce que Claudel est à la littérature catholique. Mieux que tous les traités, ses danses nous font pénétrer dans la philosophie hindoue parce qu'elles en sont l'expression complète et parfaite. C'est encore là une preuve que tout art, s'il veut être complet, doit revenir à la divinité.

Il est inutile d'essayer de décrire les diverses danses que Shan-Kar nous a présentées mardi soir dernier : c'est un spectacle qui ne se décrit pas, il faut le voir. Shan-Kar est apparu comme un prestigieux danseur et ses danses correspondent si parfaitement à l'idée que je me fais de la danse, qu'il restera pour moi, le dieu de la danse.

Jean VALLERAND.

L'ÉPOPÉE DES QUILLES

(RIMAILLE)

Récit d'une partie de quilles jouée récemment entre les joueurs suivants : Georges-Aimé Phaneuf et Jean-Paul Foisys vs Gérard Casgrain et Georges Leclerc, étudiants en médecine. Lorenzo Meloche surveillait le pointage.

*Je chante avec entrain le combat si fameux,
Où sur l'allée vernie, en un midi brumeux,
Deux joueurs sans renom, et même sans pratique,
Osèrent un exploit, qui confond la critique.
Il était anxieux, le célèbre Phaneuf,
De prouver la valeur d'un truc réputé neuf,
Qui devait, disait-il, lorsque bien appliqué,
Balayer d'un seul coup les dix quilles du quai.
Son compagnon Foisys était en grande forme,
Il venait des records faire une vraie réforme,
En roulant aisément près de cent quatre-vingt,
Et se sentait le goût de battre deux cent vingt.
Pas un seul combattant, pas même un spectateur,
Ne se trouvait au club, en ce jour tentateur.
Or nos deux inspirés cherchaient quelques victimes,
Qui auraient consenti au jeu pour cinq centimes.
Arrivent sur les lieux deux copains bien connus
Pour leurs coups maladroits, trop souvent soutenus.
Casgrain peut quelquefois dépasser cent quarante,
Mais c'est loin d'être là, sa pratique courante.
Leclerc, de son côté, malgré de grands calculs,
Obtient des résultats toujours plus ou moins nuls.
Sitôt que d'arrivés, les deux nouveaux venus,
Par Phaneuf et Foisys, se voient entretenus
Au sujet d'un défi pour un combat en règle.
Et l'impatient Phaneuf, véritable espigole,
Devant leur peu d'ardeur, leur esprit qui balance,
Promet de leur donner cinquante points d'avance.
Le défi accepté, on dépose l'enjeu;
Et sans plus retarder, on prépare le jeu.*

*Désigné par le sort, Leclerc doit commencer;
Son geste retenu contrôle son lancer.
Une boule suffit, — surprise des surprises —
Pour vider le carreau: cela, par deux reprises.
Le nom de Jean Foisys est suivant sur la liste;
Le voilà qui parait au milieu de la piste.
Son maintien élégant déploie la nonchalance;
Les vents sont contre lui; il tire de malchance.
Sa boule semble avoir la vraie direction,
Mais elle est incertaine en sa rotation,
Et ne veut pas frapper plus de sept ou huit quilles.
Casgrain qui le suivit, imprimant à ses billes
Des courbes sans bon sens, réussit cependant
A laver deux planchers avec trois coups stridents.
Alors le gros Phaneuf, cet homme au bras de fer,
Fait déguerpir un coup, en vacarme d'enfer.
Il attrape en plein front la bouteille du centre,
Laisant entre deux lots comme une sorte d'ancre.
Ne pouvant ignorer l'irréparable casse,
Bien qu'il soit ricaneur, sa contenance est basse.
Sans se décourager, il garde son contrôle,
Mais à son point de vue, la partie n'est plus drôle.
Leclerc, rempli d'espoir, revient sur le tapis,
Echappe son lancer, jouant de mal en pis.
La chance en sa faveur, dirigeant bien la boule,
Des jets alignés, toujours le château croule.
Foisys revient encor sur la voie du combat,
Regarde, stupéfait, la quille qu'il abat.
Mais le second essai juggle son élan,
En un geste effectif, et parfait de balan,
Qui emporte soudain le reste des bouteilles.
Le vigilant Casgrain accomplit des merveilles.
Et Phaneuf à son tour, retrouvant son sang-froid,
Par un jeu vigoureux comble les cœurs d'effroi.*

*La partie se poursuit sans changer son allure.
L'ardeur des combattants mouille leur chevelure.
Depuis les premiers points, le sort est décidé
Et ne peut plus changer, d'un simple coup de dé.
Les joueurs les moins bons, marchant vers la victoire,
Sont en train d'établir une comique histoire.
Mais Phaneuf, tout pensif, mesure le malheur,
Qu'une telle défaite inflige à son honneur.
"Ovi, moi, qui tant de fois, ai sauvé mon équipe,
Sans sembler me forcer, ni même ôter ma pipe,
Me voir battre, en ce jour, par deux petits morveux!
Cela ne sera pas, j'en jure ici le vœu."
Serrant entre ses doigts la boule misérable,
Montrant de son biceps, la force incomparable,
Il vous laisse tomber, la figure en grimace,
Des coups miraculeux, qui vous nettoient la place.
Ce ralliement tardif est moins que suffisant,
Pour changer, de beaucoup, le résultat présent.
On finit la partie ainsi que le tapage.
Meloche est appelé pour dresser le pointage.
Son crayon aiguisé décide sans chagrin,
Que la victoire est due au club Leclerc-Casgrain,
La somme de leur tour, battant par quarant-neuf,
Le total cumulé du club Foisys-Phaneuf,
Sans besoin d'ajouter, handicap trop futile,
Le cinquante avancé, devenu inutile.*

*Si quelqu'un veut savoir la pensée des vainqueurs,
Ceux-ci lui répondront, car ils sont très moqueurs,
Qu'ils ne pourront jamais répéter leur victoire,
Mais qu'ils sont satisfaits, et méprisent la gloire.*

Georges LECLERC.

LE CONCERT STRAWINSKY

UN musicien de génie, le plus grand compositeur contemporain était lundi dernier de passage dans notre ville, à l'Auditorium du Plateau où il exécutait quelques-unes de ses oeuvres. Que faisaient donc ce soir-là tous les amateurs de musique de Montréal? Mystère. Ce qui reste certain c'est que Strawinsky n'a pu attirer à son récital que quelque huit cents auditeurs, hébreux pour la plupart. Il est infiniment triste de constater que tant de gens sont restés indifférents à cette unique invitation de rencontrer un des maîtres de la musique.

Petit, maigre, laid, maladif, tel apparaît Strawinsky. Il joue sa musique d'un air suprêmement détaché, posément, sans ces contorsions qui chez maints pianistes remplacent l'art absent. Nous n'avons pas affaire à un virtuose mais à un musicien. Même attitude chez le violoniste Dushkin qui, malheureusement, manque complètement de sonorité, (la faute en est à son violon) et n'hésite pas à nous glisser de temps à autre quelques fausses notes. C'est un fait reconnu que les chanteurs wagnériens accomplis ne peuvent plus chanter autre chose que du Wagner. Je crois qu'un violoniste qui se spécialise dans l'exécution des oeuvres de Strawinsky devient incapable d'aborder des oeuvres d'autres compositeurs. Strawinsky exige de son violoniste un apprentissage long et difficile, une technique tellement spéciale qu'elle écarte celui qui la possède de la technique classique qui permet l'exécution de tous les compositeurs. Je ne connais que Zimbalist qui pourrait à la rigueur jouer ce que Dushkin a joué lundi soir dernier. Mais il faut le dire, s'il est un violoniste unique en son genre, Dushkin n'est pas un violoniste universel, par conséquent pas un grand violoniste. Nous avons un autre exemple de ces exécutants spécialisés en Kubelik. Kubelik est un spécialiste de Paganini. Il peut jouer pendant des heures, des gammes en tierces à un vitesse extraordinaire, mais il devient pitoyable dès que la partition exige un son soutenu. Dushkin est de la même classe.

Le programme que Strawinsky présentait à son maigre auditoire se composait d'une **Suite Italienne** sur des thèmes du 18ème siècle, un **Divertimento** sur des thèmes de Tchaikowsky, le fameux **Duo Concertant**, et comme régal **Airs du Rossignol** et **Marche Chinoise**, la **Berceuse** et le **Schero** de l'Oiseau de Feu, et la **Danse Russe** de Petrouchka.

Tout cela est d'une habileté de facture incroyable, déconcertante. Strawinsky tire du piano et du violon des sonorités inconnues jusqu'à présent. De toutes ces oeuvres, la plus belle est, à mon avis, le **Dithyrambe** du Duo Concertant. Les **Airs du Rossignol** sont parfois, malgré quelques élans passionnés, de la simple musique imitative. Les extraits de l'Oiseau de Feu et de Petrouchka paraissent un peu fluetés une fois réduits en duo pour piano et violon. Ces chefs-d'oeuvres de l'orchestre deviennent presque insignifiants exécutés par ces deux instruments.

Strawinsky restera, quoi qu'il fasse, un grand symphoniste, et si ses oeuvres pour violon et piano renferment de grandes beautés, elles n'en sont pas moins dans l'ensemble peu appropriées aux timbres de ces instruments.

En somme, concert inégal, mais que nous n'oublierons pas, parce qu'il nous a permis de connaître plus intimement un des plus grands compositeurs de la musique universelle.

Jean VALLERAND.

La Bière Qui Vous Réjouit



Le passant: "Il ne faut pas que j'oublie d'acheter des Sweet Caporals."

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

CIGARETTES
SWEET CAPORAL

LE SÉJOUR EN HAÏTI

par

Philippe Cantave

(SUITE ET FIN)

J'ai omis de mentionner que, en descendant de Kenscoff, vers 4 heures de l'après-midi, nous nous arrêtons à Pétiou, ville où une charmante réception eut lieu en l'honneur de la Croisière chez Monsieur et Madame Savart.

Madame Savart est une haïtienne qui a vécu longtemps à Montréal et qui a épousé un Canadien français.

Le 1er janvier est la fête nationale de la République d'Haïti. Le 31 décembre, à minuit, un coup de canon, tiré du Fort National, annonce l'année nouvelle.

A huit heures et demie, la Croisière assiste au Te Deum à la Cathédrale. Des places spéciales sont réservées, dans le chœur, aux Canadiens français.

Le Te Deum terminé, on se souhaite tous la bonne année et — comme on le dit si bien au Canada — "le Paradis à la fin de nos jours!"

La Croisière se rend, à 10 heures, au Champ de Mars, dans la tribune officielle, et prend part à la revue Militaire.

Le drapeau haïtien — bleu et rouge avec, au milieu, le palmier vert — flotte au vent tandis que les soldats, fièrement, allègrement, défilent au son du tambour et du clairon.

De onze à une heure, on se trouve à la traditionnelle et charmante réception de la Légation de France.

Dans l'après-midi, M. l'Ingénieur Yonel Télémaque — un ancien élève haïtien de l'École Polytechnique de l'Université de Montréal — offre, à l'hôtel Excelsior, une coupe de champagne à la Croisière et, dans un discours, exprime sa gratitude et son admiration pour son "Alma mater" non moins que pour le Canada.

Le 2 janvier, la Croisière part pour la République Dominicaine — notre voisine de l'est — dénommée, récemment, Ciudad Trujillo en l'honneur de son Président.

Là encore des réceptions, des visites ne manquent point et furent vraiment splendides. Jugez-en:

A 10 heures du soir on arrive, en auto, à Ciudad Trujillo.

En passant par Belladère — frontière qui sépare les deux républiques sœurs — le Consul de la République Dominicaine en cette ville vient, au nom du Président de la république, nous souhaiter la bienvenue. Il est vrai que, en vertu d'une fiction du droit international public, les Légations et les Consuls sont le prolongement même de la patrie. Donc nous nous considérons, déjà, en territoire dominicain.

Le lendemain, 3 janvier, Mgr Camille Roy dit, de bonne heure, sa messe à la Cathédrale et M. Philippe Langlois sert d'enfant de chœur.

Un peu plus tard, Son Excellence Mgr Pittini, l'éminent Archevêque, souhaite à la Croisière la bienvenue et nous fait visiter — avec fierté — l'historique Cathédrale où reposent les restes du célèbre Christophe-Colomb.

A 11 heures, le Chargé d'Affaires Britannique vient saluer la Croisière; M. de Moya, Chef du Protocole, en fait de même, au nom du Président de la République.

A midi, on dîne à l'Hôtel Président — où séjourne la Croisière.

M. de Moya met trois autos à notre disposition et nous fait visiter la ville.

Nous allons à la Légation d'Haïti et — le Ministre étant en congé — c'est son fils qui nous fait les honneurs de la Légation.

On va ensuite à l'Hôtel de ville: cordial accueil du Maire qui nous invite à apposer notre signature dans le livre d'or.

A trois heures, réception à l'Archevêché; 4 heures, au Palais de la Présidence, par les membres du Gouvernement.

4 heures 30, réception à la Légation Britannique par Son Excellence le Ministre d'Angleterre — qui a été tout-à-fait aimable.

A 8 heures, dîner officiel au Country Club. Y assistaient le Maire, Son Excellence le Baron de Camas, Ministre de France, Mgr Pittini, Archevêque.

Le 4 janvier départ pour Port-au-Prince.

Le 5 janvier, la Croisière rend visite au Ministre Britannique en Haïti.

A 11 heures et demie, réception de la Croisière au Palais National. Le Chef du Protocole, M. Turenne Carrière — avec cette amabilité qui le caractérise — nous reçoit au grand salon du Ministère des Relations Extérieures.

Quelques minutes après Son Excellence, M. Turnier, Ministre de l'Instruction publique, arrive. M. Jules Massé lui remet l'insigne de Chevalier de la Société du Bon Parler français et félicite la République d'Haïti — ainsi que son glorieux Chef d'Etat — d'avoir, dans l'article 12 de sa constitution, proclamé le français comme seule langue officielle. La Croisière est reçue au champagne.

A midi moins le quart, le Ministre d'Angleterre nous conduit, accompagné du Chef et du Sous-chef du Protocole, M. Laudun, dans une autre salle et le Président de la République, M. Vincent, fait un bel accueil à la Croisière. Le Président parle de la province de Québec qu'il a visitée. Il a même séjourné au Château Frontenac...

Au cours de la conversation, le Président dit au Ministre anglais ceci: "Eh bien! mon cher Ministre, sans violer les secrets diplomatiques, où en êtes-vous avec le traité de commerce entre le Canada et Haïti?"

Nulles paroles ne pouvaient mieux marquer l'ardent désir qu'a le Président de voir se développer, se resserrer davantage les relations économiques entre nos deux pays!

Après trente minutes d'entretien, le Président prend congé de nous, le sous-chef du Protocole et le Ministre de l'Instruction publique nous font visiter le Palais — construit par un architecte haïtien: M. Baussan, ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris.

Nous allons remercier les journaux — Le Matin, Le Nouvelliste, La Croisière, Haïti-Journal, Le Temps — des beaux articles qu'ils ont bien voulu nous consacrer.

A 4 heures, Son Excellence Mgr Silvani, Nonce apostolique, rend visite à la Croisière.

Nous avons été très touchés du noble geste de l'éminent ambassadeur du Saint-Siège en Haïti.

De 5 à 7, Son Excellence M. de Lens, Ministre de France en Haïti et sa gracieuse épouse, ont bien voulu offrir, en l'honneur de la Croisière, une brillante réception à laquelle participaient le corps diplomatique, les membres du Gouvernement haïtien, le clergé, la société haïtienne, etc.

A 8 heures, au poste HH2S, je fais une Causerie sur le Canada: je donne mes impressions sur ce beau pays et invites mes compatriotes à y venir.

Je parle aussi de l'Université de Montréal — que j'avais le grand honneur de représenter.

Je montre le rôle que cette célèbre Université catholique et française peut jouer en Amérique — non seulement pour les haïtiens — qui sont tous de culture française, de religion catholique et qui vont faire, pour la plupart, leurs études à Paris, mais aussi pour les pays de l'Amérique du sud qui auraient intérêt à y envoyer leurs étudiants.

L'Université de Montréal est un pôle vers lequel doivent se sentir attirer

toute la jeunesse studieuse du Nouveau Monde, de même que l'Université de Paris est le centre vers lequel converge toute la jeunesse intellectuelle européenne!

Comme conséquence de cette causerie, plusieurs de mes compatriotes — qui devaient aller étudier l'aviation à New-York viendront plutôt à Montréal. Il en est de même pour l'enseignement secondaire et supérieur!

Je suis très heureux d'avoir pu accorder la parole à l'action.

Au point de vue économique, M. Tovar, ministre du commerce, avec qui j'eus l'honneur de m'entretenir du Canada et à qui je remis une importante lettre d'une maison de commerce canadienne, prépare un traité favorisant les relations économiques de nos deux pays. Car — c'est un fait — les sympathies suivent les intérêts. Le Ministre des Relations Extérieures, M. Georges Léger, voulu bien me recevoir.

Les Présidents du Sénat et de la Chambre des Députés se montrèrent vivement intéressés au Canada.

A 9 heures et demie — M. Dantès Bellegarde recevait intimement chez lui la Croisière.

Nous y passâmes d'excellents instants.

Le 6 janvier, nous partons à 8 heures pour le Cap-Haïtien: un charmant ami, M. l'Ingénieur Maurice Elie — nom bien canadien — nous a gracieusement offert de nous y conduire dans sa luxueuse auto.

Grâce à lui, nous avons visité l'Usine de Prince — qui sert à la fabrication du Rhum et dont le directeur est M. Alfred Vieux.

Grâce à lui, nous avons vu St-Marc — ville très coquette.

Nous avons vu Gonaïves — cité de l'Indépendance — où nous fûmes chaleureusement reçus par Monsieur le Maire, au champagne, ainsi que par Son Excellence, Monseigneur Paul Robert, le sympathique Evêque qui nous fit visiter la Cathédrale.

Arrivés au Cap-Haïtien à 7 heures, nous assistons, à 8 heures, à une belle soirée théâtrale à laquelle mon excellent ami Charles de Catalogne nous avait invité.

M. de Catalogne, après la soirée, nous a offert une charmante réception.

Le Cap-Haïtien est une ville historique. Du temps de la colonie française, elle s'appelait "le petit Paris de Saint Domingue". C'est dans cette ville que naquit de grands haïtiens comme Desmesvar Delorme, le Général Alfred Nemours, etc. Le Général Nemours est actuellement au Canada et travaille ardemment à intensifier nos relations avec ce magnifique pays canadien!

Le 7 janvier, nous partons, à 7 heures du matin, pour Millot. A Millot, on voit la chapelle Royale construite par le Roi d'Haïti Christophe. Nous quittons Millot à 8 heures pour nous rendre, à cheval, à la Citadelle Laferrière construite, au 18ième siècle, par un officier haïtien Henri Besse. Cette Citadelle est une œuvre de génie, une des curiosités du Nouveau monde. Le Colonel Lindberg en a fait un bel éloge, en la classant "comme étant la huitième merveille du monde".

Après deux heures de trajet, nous y arrivons à 10 heures. La citadelle est à 3,000 pieds d'altitude et est entourée de gouffres. On y accède par un sentier.

Un de nos grands écrivains, M. Frédéric Marcelin a dit de ce monument ceci: "En dehors et au-dessus de sa valeur stratégique, la Citadelle est un vivant exemple du génie haïtien. Elle prouve l'effort dont le génie est capable et qu'on peut obtenir de lui. Ne serait-ce que cela, ce résultat n'est pas à dédaigner. Car, de même qu'on expérimente une plaque d'acier pour s'assurer de sa solidité, il n'est pas indifférent d'éprouver la force d'un peuple. Christophe l'a fait et c'est la philosophie du monument qu'on voit sur la crête du Bonnet-à-l'Evêque."

Des amis de Port-au-Prince: l'Ingénieur Elie et M. Charles Lamouth nous accompagnaient et sont restés avec nous jusqu'à notre départ. Nous ne saurions trop les en remercier, de même que tous ceux qui sont venus nous souhaiter, à Port-au-Prince, bon voyage, et, parmi eux, j'adresse un respectueux merci à M. C. Jérémie — un de nos plus grands penseurs — ancien Ministre des Relations Extérieures; à mon ami René Carré, journaliste, qui nous a consacré de beaux articles dans "Le Nouvelliste".

Nous retournons au Cap, à l'hôtel André. Pendant les quelques instants que nous y passons je vais, avec un ami, M. Jean Lambert, secrétaire de l'Alliance Française, rendre quelques visites.

5 heures et demie c'est le départ! Et nous partons... Une chaloupe nous conduit, par une mer houleuse avec un fort vent, jusqu'au bateau "Haïti" qui avait jeté l'ancre à deux kilomètres du rivage.

Ce fut hélas! le retour... Trois jours et demi en mer. Un temps splendide! Une journée avant notre arrivée à New-York des mouettes — sortes d'oiseaux qui annoncent que la terre n'est pas loin — escortaient le bateau. Leur vol dans l'air — léger comme un souflet d'enfant — était tout à fait gracieux et poétique.

Le 11, nous voici à New-York avec ses gigantesques gratte-ciel!

Nous y passons la journée. Vers onze heures je visite, avec un des membres de la Croisière, la gentille Madame Beaudry, l'Eglise des Pères du Saint Sacrement. Dans la crypte se trouve une relique de Ste-Anne de Beauré.

Nous mangeons à l'hôtel Président. Vers deux heures, nous visitons Radio City. Quelle merveille! C'est un véritable foyer scientifique et artistique! Nous montons jusqu'au 75ième étage d'un édifice: les hommes paraissent être à nos pieds de véritable lilliputiens. On va ensuite au théâtre. On dîne. Et, à 9 heures et demie, on quitte New-York pour Montréal. Le 12 janvier à 8 heures du matin, la Croisière est à la gare Bonaventure.

De fidèles amis viennent nous souhaiter la bienvenue.

Mais nous avons été désolés de ne point revoir la neige. On nous apprend qu'il n'a fait que pleuvoir durant notre absence!

Tout de même, quelle amoralité! C'est à se demander si le cours des saisons n'est pas faussé ou si l'incohérence des humains n'a pas eu une influence sur la nature!

Nous ne saurions trop féliciter M. Louis-Philippe Langlois d'avoir si bien organisé cette première croisière.

Et tous, "heureux comme Ulysse", nous regagnons notre demeure avec l'espoir de revivre, un jour, ces délicieux moments! Comme l'écrivait aussi Mgr Camille Roy, dans "Le Devoir" du 14 janvier, "nous en avons rapporté du soleil, des amitiés, de précieux souvenirs!!!"

Puisse Haïti — située à quatre jours seulement du Canada — être, pour les Canadiens français, une terre de prédilection! Par ses sites admirables, par sa faune inoffensive, par ses fruits succulents et variés, par son savoureux exotisme, par sa température exquise, c'est une île enchantée, le Paradis terrestre — et il n'y a même pas de serpents! Les crocodiles que l'on rencontre dans certaines de nos rivières ne sont dangereux... que par leurs larmes!



MEMOIRES D'UN BEAT SATISFAIT

LIVRE XIV

Vous êtes bien chez vous ici.
(Paroles d'un supérieur).

Avant d'entrer dans cette sainte maison, vous avez promis à vos tendres mères...
(Début de la première méditation de l'année, au Séminaire).

Mon départ n'eut rien d'un départ ordinaire. Ce n'est pas une mince histoire, pour une patriarcale famille de paysans canadiens-français, que l'en trée au collège d'un de ses jeunes membres, l'amour de la nature,

l'espoir de ses père et mère, de sa paroisse et de sa race. Plusieurs fois déjà, j'avais quitté le foyer paternel pour aller demeurer au village, pendant que je poursuivais mes études à l'Académie commerciale, ou pour aller me promener chez quelque parent. Mes grandes soeurs elles aussi s'étaient parfois absentes pour diverses raisons, par exemple pour aller aider une cousine à se relever; mais ces fugues passagères ne prenaient que peu de préparation: le temps de refaire les frisettes et d'appliquer un coup de fer à la robe des dimanches. Partir pour le Séminaire, ce n'était plus la même chose. Aller s'ensevelir dix longs mois sous des murs sombres, mais bénis, pour acquérir, à prix d'efforts et de labeurs, la science rebelle, c'était différent.

Un co-paroissien à moi, qui inquiétait d'ores et déjà une petite renommée rurale dans

nos cantons, le fils du regretté notaire Dorès Morin, Guy Morin, puisqu'il faut l'appeler par son nom, de qui ma bonne maman avait emprunté la redingote de séminariste pour tailler la mienne, m'avait fait l'insigne honneur de me passer son annuaire. Ce fut toute une révélation pour l'orientation nouvelle qu'allait prendre ma vie. Combien de fois n'ai-je pas relu cette page d'une belle et riche simplicité, où je voyais énumérés les détails du trousseau qui serait bientôt le mien!

"Le blanchissage doit se faire au Séminaire, si les parents ne le font pas eux-mêmes", affirmait le prospectus, en nous faisant entrevoir les subtilités du syllogisme disjonctif. "Le linge doit être visiblement marqué et en quantité suffisante pour que l'élève soit toujours dans un état de propreté convenable."

Et puis les détails du trousseau:

- 2 uniformes.
- Un pardessus d'hiver. — Tout neuf celui-là.
- 3 pantalons ou culottes noirs ou bleu foncé.
- 6 chemises.



- 12 faux-cols.
- 3 chemises de nuit (jaquettes).
- 4 gilets (corps) de laine.
- 4 gilets (corps) de coton.
- 4 caleçons.
- 12 paires de bas ou de chaussettes.
- Une paire de caoutchoucs (claques)...

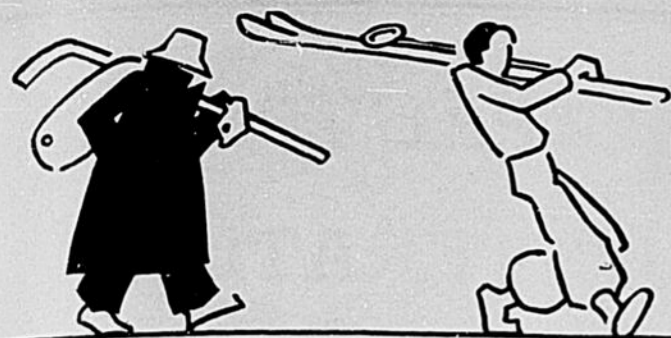
Si l'on songe qu'il y fallait ajouter: 12 serviettes de toilette, 4 paires de draps de lit (6 par 7), un couvre-pieds blanc (de 6 par 7 1/2 pieds) et 6 taies d'oreillers (20 par 30 pouces), de même couleur, on comprendra aisément le branle-bas qui bouleversait à la fin de cet été-là la maison d'Anthime Bellehumeur dans le rang du Bord de l'eau de Saint-Pie-de-Bagot.

Durant son séjour à la maison, tante Corinne avait tenu

à tisser elle-même en catalogue mon couvre-pieds blanc. Elle avait utilisé à cette fin les débris de tout ce qu'elle avait porté en fait de blanc depuis sa tendre enfance, trésor de guenilles qu'elle nous avait toujours caché. Mes compagnons de dortoir n'auraient jamais su de combien de colliflots leur petit voisin Anatole couvrait ses membres endormis.

J'ai toujours considéré comme facultatifs les autres accessoires que mentionnait l'annuaire, à savoir: une brosse à linge, une brosse à dents, une brosse à habits, une brosse à chaussure, cirage, savon, pâte à dents, etc., etc. Mes observations m'ont permis de noter, au cours de mon stage au Séminaire, et souventes fois à mes dépens, que plusieurs élèves se dispensaient de traîner ce bazair.

LUI-MÊME.



SPORT



CARABIN et le SPORT

NOS JOUEURS TRIOMPHENT

REGARDS ET PRONOSTICS

TROIS VICTOIRES ECLATANTES

par ALBERT DECELLES, du McGill Daily

Nous étions au Forum vendredi dernier tout au plus 600 amateurs, dont 200 étudiants enthousiastes, pour la partie Queen's-U. de M. Le lendemain après-midi, l'équipe ontarienne rencontrait McGill et nous nous rendons de nouveau à l'amphithéâtre de la rue Ste-Catherine pour voir ce qui s'y passe. Il n'est pas encore 2 heures et la section réservée aux enfants est déjà remplie. "Bert" Chabot est assis près de nous et surveille l'entrée d'un œil inquiet. A 2 heures 10, il y a déjà deux fois plus de spectateurs qu'il n'y en avait la veille, et lorsque la fanfare du McGill attaque les premières notes du "God save the King", à 2 heures 30, près de 5000 amateurs se lèvent; ce sont tous des supporters du "Rouge et blanc" et parmi eux nous reconnaissons plusieurs canadiens-français! Et notre président de l'A.A. se fait tout petit sur son siège tant il a honte en songeant au fiasco de la veille et craint que quelqu'un ne le reconnaisse et veuille faire allusion à nos succès!!! au point de vue "attraction".

L'explication de cet état de choses, nous l'avons cherchée un peu partout et le remède? nous ne l'avons pas encore trouvé. Un Anglais, ami de Barsalou, nous disait vendredi soir, après la partie, que nous devions jeter le blâme sur la mentalité canadienne-française et, ajoutait-il, tout ce qui semble intéresser vos carabins, c'est: "A glass of beer and a woman". Ce qu'un copain s'est empressé de traduire de façon un peu triviale et la censure ne me permettrait pas d'employer l'expression dont il s'est servi. Il est dans nos habitudes de prendre parti pour nos confrères lorsque quelqu'un tente de les dénigrer, mais ce soir-là, les arguments ne venaient pas et nous avons dû quitter ce monsieur sans rien tenter pour le faire changer d'opinion à notre égard.

BOURREAUX... DES SPORTS

On a parlé de différentes sortes de bourreaux depuis le mois d'octobre, entre autres du bourreau des cœurs et du bourreau d'études. S'il faut s'en tenir à l'opinion du monsieur dont nous parlions tout-à-l'heure, les premiers ne font pas défaut chez nous; quant à la deuxième catégorie, nous ne l'avions pas crue bien nombreuse avant d'avoir essayé de vendre des billets pour la partie de vendredi soir! En effet, 90% de ceux qui ont refusé d'acheter des billets ont prétexté qu'ils devaient étudier ce soir-là! Simple prétexte sans doute, dans la majorité des cas, qui pourrait faire croire à des naïfs que notre université ne contient que des bourreaux d'études! Détail intéressant, nous avons reconnu dans l'assistance des étudiants qui passent parmi leurs confrères pour très sérieux; ce ne serait donc pas cette catégorie qui nous refuserait son appui lorsque ses loisirs le lui permettent et qui chercheraient ses distractions dans les sports, la plus saine manière de se reposer l'esprit après un travail fatigant.

Nous en arrivons donc à une troisième catégorie de "bourreaux" qui existe réellement mais dont les adeptes parmi nous pourraient rapidement être dénombrés. Les Barsalou, les Mignault, les Gagné, les Armand, les Leclerc et les autres que vous connaissez pour avoir vu leurs noms sur cette page, sont des athlètes qui ont su, tout en pratiquant le sport par goût, s'intéresser au sport universitaire et prêter leur concours, (ce qui demande souvent des sacrifices), et faire en sorte que leur Alma Mater ne soit pas méconnue dans les milieux sportifs. Mais ce n'est pas tout; derrière ceux-là, si nous nous donnons la peine de regarder, nous voyons sur un premier plan ceux à qui l'on a confié une charge et que leur mandat oblige à se dévouer dans un travail quotidien où ils rencontrent des difficultés de toutes sortes que l'apathe du trop grand nombre rend bien difficiles à résoudre. Regardons encore, nous voyons tout à fait dans l'ombre cette fois, les humbles travailleurs qui apportent leur concours bénévole pour faire des programmes sportifs autant de succès. Ils sont trop peu nombreux ceux-là et leur tâche est trop peu appréciée de la masse... mais nous avons déjà trop bavardé sur ce sujet, et nous parlons peut-être dans le vide?...

LE LONG DE LA BANDE...

"Mimi" a fait un rapport tout à fait dans le ton sur le voyage à Toronto... Bravo, Mimi, retiens ta place de rédacteur sportif pour l'an prochain... tu ferais un "hit"... "Bert" cherche encore des cigares "porte-bonheur"... (environ 10 pouces de long et 2 1/2 de diamètre!!!)... Boucher est rétabli de son accident du 18 décembre, mais il ne pourra jouer cette année... à l'an prochain, Léo, en Droit? en Médecine?... tu ne sais pas encore?... conversation dans le corridor de l'U.: "Voulez-tu un billet pour la partie?... Non, pas pour ce soir, j'ai de la visite... Peut-être que ces gens-là seraient intéressés?... Non, nous allons aux vues animées...!!?"... Celui-là aime sans doute mieux aller respirer l'air empesté des salles comblées... Au point de vue "spectacle" des athlètes évoluant sur la glace valent pourtant mieux que certaines insanités qui passent à l'écran... Ici à Montréal, nous n'avons que des bêtises quand nous perdons; aux Etats-Unis et en Ontario, nous n'avons eu que des applaudissements, tant dans la victoire que dans la défaite... Nous ne saurions donc approuver la conduite de certains de nos supporters à l'égard de Munro du Queen's, vendredi dernier... "Topsy", la mascotte de l'équipe, ne fait pas toujours son devoir et elle commence à porter des marques... elle joue dans le gant de Barsalou entre les parties: "C'est ma chance", prétend Marcel... Après Ouimet, c'est Génier qui souffre d'un "charley-horse" et doit se confier aux soins d'un masseur professionnel... Le loup déguisé en agneau? Jean Armand se révélant tout à coup un amateur du banc des punitions durant la partie U. de M.-St-Lambert... Ne lui demandez pas toutefois ce qu'il pense des arbitres de cette rencontre!!!... Grignon incapable de se tenir debout?... C'est pourtant ce qui lui est arrivé à la fin de la partie de dimanche dernier. Par trois fois, en moins d'une minute, il s'étend de tout son long au grand émoi de ses admirateurs... René était lui-même le plus surpris de tous, quand il s'aperçut que son patin droit était brisé... Et "Lolo" qui venait de demander à Bert pour une paire de patins neufs... Patience! Lolo ce sera pour l'année prochaine... La partie de ce soir contre McGill va probablement attirer une grosse foule, mais les profits cette fois vont à McGill... Nous ne prédisons pas une victoire mais au moins une belle partie... Mignault avait un parfait contrôle de son lancer dimanche dernier à l'aréna laurienne et le cerbère de St-Lambert ne les vit même pas passer à deux reprises... Les théâtres de Montréal ne tentent plus "Moscou" depuis qu'il est allé à New-York!!!... Le docteur Plamondon de C.D., un "bourreau des sports" dans son temps, était parmi nos plus chauds partisans, vendredi dernier... Puissent les autres l'imiter!... Merci à La Presse et à l'illustration pour l'appui donné... nous y retournerons et bientôt!...

Robert BEAUDOIN

U. de M., 4--Queen's, 2

U. de M., 5--St-Lambert, 4

Et justice fut faite... à 10.15 heures, l'Université Queen's avait payé sa dette... à nos Carabins.

Quoique la différence de pointage fut la même que lors de la partie de la semaine précédente, à Kingston, il faut dire que la lutte fut cependant plus égale.

En effet, nos adversaires, quoiqu'en étant à leur première apparition au Forum s'y sont comportés avec une aisance surprenante; c'est ce qui contribua à rendre la partie brillante...

Brillante est bien le mot... un peu de points... un peu de punitions... un peu de tout; le début plutôt lent: mauvais présage, "ça va être plate"... "Mais qu'est-ce qu'on connaît là d'dans, y sont pû fin qu'nous autres, sù à glace, y s'étudient... pis ensuite dot'ça, y vont jouer"...

En effet, on y allait avec prudence, l'on prévoyait que le premier point signifierait pour beaucoup... l'air d'aller se donnait tranquillement...

Notre "Collegiate line" nouvellement formée, de Grignon du collège St-Laurent, de Léger, et de "Del" DeLorimier du collège Brébeuf, au premier relais, fit montre d'un peu d'incohésion, mais lors de ses apparitions suivantes elle sut se tenir à la hauteur... Au bout de 16 minutes et 17 secondes de saillies de part et d'autre, Paul Génier, l'aïlier gauche de notre première ligne, logea la rondelle dans le filet de McEwan, après que Gagné et Armand eussent tour à tour lancé mais sans succès...

Les Ontariens n'eurent guère le temps d'organiser une attaque vraiment dangereuse puisque le gong annonça quatre minutes plus tard la fin de la période...

Un plan d'attaque médité durant l'intermission fit qu'on assista à un début-éclair de la seconde période... le feu y était... impossible d'étouffer la conflagration; la partie sensationnelle de la partie commençait... les "variétés" sillonnaient la glace à toute allure... notre "arrêté d'arrêt" Barsalou se démenait comme un diable dans l'eau bénite... ce qui ne l'empêcha pas toutefois de faire des miracles... mais tout de même voilà Carver qui le déjoue avec l'assistance de Munro (c'est qu'il est gros...)

La lutte ne diminua pas pour cela d'allure; chacun voulait maintenant prendre l'avantage, les saillies des deux côtés recommencèrent; Barsalou continua son blocus sensationnel... McEwan voyant que ce n'était pas une mauvaise affaire se décida lui aussi à se mettre de la partie... c'est que vous voyez, ...il était mieux de s'y mettre... surtout lorsque Poupore et Hepburn, furent punis presque simultanément; il sut cependant tenir tête à l'orage avec habileté et sang-froid... le beau temps se fit... la situation se régularisa.

Un moment d'inattention de la part d'un des "Bleu, Rouge et Orange...istes" fit que la seconde période se termina encore avec une avance numérique d'un but en notre faveur: "Red" McGinnis s'apprêtait nonchalamment à faire le tour de ses filets avec le disque, lorsque Tit-Jean Armand survint en trombe, le lui enleva habilement pour le lancer derrière McEwan aussi éberlué que mystifié...

Malgré cette avance, nos carabins ouvrirent le troisième temps avec furie: en quête de but qui leur assurerait la victoire... ce qui ne tarda

La brillante équipe de l'Université de Montréal a repris, après six semaines de repos, ses activités dans la ligue Montréal-intermédiaire en battant les "Vargeux et enfargeux" de St-Lambert par 5 à 4 à l'aréna St-Laurent dimanche dernier...

...Chaque joueur avait amené sa femme, mais à part de ça, y avait pas grand monde...

...Avec tout ça, les étudiants de la rue St-Denis ont repris un point la tête de leur circuit, suivis de près par le Villeray et le Concordia.

...Cette partie a été "la plus pourrite" de la saison, et la même chose que la première partie entre les deux mêmes clubs... du bûchage pis du quiquage avec les referees qui ont mal arbitré... excepté qu'Moscou n'y a pas mis son mot, pis qu'on "grand frère" n'y était pas.

Ont compté pour les vainqueurs: "Lolo" Picard sur une passe diagonale de "Toutou" Frigon, John Mignault, deux points, Baptiste Gagné un point et un assist, Armand, un point et un assist.

Ont compté pour St-Lambert: St-Martin sur une passe de Bélaïr, Bélaïr sur une passe de Macay, Phillips et Abrams sur une passe de Macay...

...Les joueurs de la rive sud ont servi la soupe rudement chaude aux Carabins surtout à la troisième période... Il faut dire cependant en toute justice que les Universitaires n'avaient que trois substitués en uniforme et que Grignon et Mignault durent jouer toute la partie à la défense; la situation se corsa lorsque Grignon brisa son patin mais il ne restait heureusement que trois minutes encore à jouer.

Armand, Mignault et Gagné ont brillé pour les vainqueurs, de même que Richardson, Rivest et Duquette... par leur absence... et Palmer et Macey pour les vaincus.

Bonsoir et à demain!

Pierre BOURGOIN.

pas à porter fruit, puisqu'en moins de six minutes... ça y était! Mignault après avoir brisé une attaque, partit en chasse vers le territoire ennemi; à la ligne bleu, il passa le disque à Grignon qui le lui repassa aussitôt... John le passa ensuite à Léger qui le surpassa à Delorimier qui... le dépassa à McEwan qui ne put se tirer de l'impasse...

Acculés au mur, les Ontariens tentèrent un effort suprême, mais tout vint s'échouer sur Barsalou qui fut plus ordinaire que jamais... car lui c'est quand il est pourri qu'il est extraordinaire...

Une punition au "Bœuf" faillit gêner toute la sauce... l'heure était devenue grave... Poupore sur une autre assistance de Munro porta le compte 3-2... le danger était imminent... les spectateurs passaient par toutes les transes... Ouf!... le "Bœuf" revint... et juste à temps pour partir avec son "pit frère" sceller le sort de la partie avec encore une minute à jouer...

Et quelle partie! Chacun des nôtres y est allé de son aide dans le pointage; mais mention spéciale doit être faite de Jean Grignon qui prit part à deux buts et joua sa meilleure partie de la saison, d'Armand et de Gagné, de Mignault et de Barsalou. Pour les visiteurs, McEwan et Munro furent les plus en évidence.

Pierre BOURGOIN

AVIS aux SKIEURS

Il y aura des courses de ski à Sainte-Agathe dimanche le 7 février et l'Université devrait y être représentée.

Ces courses seront ouvertes aux skieurs de la première, deuxième et troisième classe. Ceux qui n'ont jamais participé à des concours font partie de la troisième classe.

Il y aura deux courses; la première, le matin, sera un "cross country" de onze milles et la deuxième qui aura lieu

l'après-midi sera un "down-hill" sur la côte David.

Ces courses seront les premières où l'Université pourra être représentée et les résultats donneront une idée de ceux qui composeront l'équipe pour les Jeux intercollégiaux à Sainte-Marguerite à la fin de février.

Pour plus d'informations, téléphoner à Jean Flahault, Jr., D.E. 0992 ou à Tom. Casgrain, W.E. 2078, entre 7 et 9 heures du soir.

Les étudiants des deux universités de la Métropole attendent avec anxiété la joute de vendredi soir prochain au Forum. Les Carabins devront déployer tous leurs talents pour arrêter la marche triomphale des équipiers du McGill. Les protégés du Dr. Bell, quoique très confiants, ne pêcheront pas par excès. Il faut donner à César ce qui appartient à César, c'est pourquoi je n'hésite pas à qualifier l'Université de Montréal comme l'adversaire le plus dangereux du McGill à date. Ils peuvent rivaliser de vitesse avec les Rouges et Blancs, et si ce n'était leur manque de fini autour des buts, les résultats changeraient peut-être. Considérant le peu de pratique qu'ils ont, et surtout les heures qui leur sont réservées, ils sont tout de même à l'honneur dans le classement.

Voyons ce que votre équipe a accompli depuis le début de la saison. Ils ont perdu la joute d'ouverture contre McGill par 6-0. Ce n'est pas une défaite déshonorante, contre un club de calibre senior et dont l'entraînement ne laisse à désirer sur aucun point. Sur l'autre côté de la frontière ils ont vaincu Princeton et Yale par le score de 7-1 et 2-1, ce qui indique qu'à l'attaque les Carabins ne sont en arrière de personne; plusieurs diront que ces scores ont été enregistrés contre des clubs de piètre force. Mais n'oublions pas que ces clubs étaient conscients de leur infériorité et qu'ils pratiquaient un jeu défensif, ce qui est très ennuyeux pour les avants du club adversaire. De retour des Etats-Unis, ils sont allés rencontrer Queen's et Toronto en deux jours. Toronto n'a pu faire mieux que de gagner par 3-2 et les Carabins se sont lancés à l'attaque après que Varsity eut pris un avantage de trois points. Queen's a gagné à Kingston par 6-4, mais vendredi dernier l'Université lui a remis le change en gagnant par 4-2.

Regardons un peu les activités du McGill. Après leur victoire sur l'Université de Montréal, ils ont écrasé Princeton et Yale par 12-1 et 11-1. Ils continuèrent en déclassant Queen's par 11-1. Entre temps ils amassaient des points dans le Groupe Senior. Notez en passant qu'ils n'ont pas connu la défaite depuis le 2 décembre. L'Université de Montréal trouvera-t-elle un remède à cela? C'est ce que nous verrons vendredi. Voici probablement les joueurs qui prendront part à la joute. Dans les buts, Dave Tennant gardera son poste. Sur la défense, J. P. Elie et Gordon Meiklejohn tenteront de ralentir l'élan des avants adversaires; ils seront aidés dans leur tâche par Cliff Mackay. A l'attaque Pidcock, Duff et McConnell feront leur part pour tenir Marcel Barsalou occupé. La deuxième ligne sera composée de trois des joueurs suivants: Crutchfield, Dickinson, Lamb et Crosby.

Pidcock et Crosby sont actuellement en tête des compteurs de la ligue. Quoique Pidcock ait le plus de publicité, il ne faut pas mettre de côté Duff et McConnell qui aident grandement l'aïlier droit.

La partie de vendredi sera donc intéressante à tout point de vue. Une victoire pour les Carabins les monterait en première position, une défaite diminuerait leur chance de finir en première division. La joute sera donc très contestée et nous vous souhaitons bonne chance. A vendredi!



LE TÉLÉPHONE INTERURBAIN aplanit votre route.

Vous vous souciez peu que la route soit longue, ardue et en lacets avec le téléphone pour faciliter votre voie. Il dissipe les sombres nuages et teinte l'horizon de rose. Il change le désespoir en joie, la pénurie d'argent en affluence, car à l'autre extrémité de la ligne vous trouverez le papa, la bonne amie ou quelqu'un des vôtres.

Coûteux? Mais pas du tout: le tarif de nuit est maintenant en vigueur à partir de 7 heures tous les soirs, ainsi que TOUTE LA JOURNÉE DU DIMANCHE.



"Le Quartier latin"

organe officiel des étudiants
de l'Université de Montréal
539 EST, RUE DE MONTIGNY
téléphone : HA. 0530

DIRECTION
Directeur: Jean VALLERAND
Censeurs: Chanoine Emile Chartier
Abbé Georges Deniger
Aviser: Gustave Lachance

RÉDACTION
Réd. en chef: Maurice ARCHAMBAULT
Chroniques: Roger Duhamel
Guy Prévost
Littérature: Pierre-Paul Langis
Roland Guy
Sport: Richard Robert
Robert Beaudoin
Rédacteurs: Philippe Cantave
Jean Flahault
Paul Lemonde
Jacques Benoit
Jean Madore

ADMINISTRATION
Administrateur: Gérard HÉBERT
Circulation: Paul Potvin

Imprimé par LA CIE DE PUBLICATION
LA PATRIE
180 EST, RUE SAINT-CATHERINE
MONTRÉAL

POURQUOI?

Un joueur de notre vaillante équipe de hockey nous confiait l'autre jour qu'il avait franchement honte de ses partisans. En effet, parmi les confrères qui vont au Forum encourager nos porte-couleurs il se trouve un certain nombre de parfaits goujats. Leurs voix avinées, plus dignes de charretiers que d'hommes instruits; leurs remarques grossières et sans esprit leur attitude stupide à l'égard des adversaires et des arbitres; leur manie de huer et d'acclamer sans choix ni discrétion; enfin la barbarie de ces quelques "minus habens" nous font penser, nous les étudiants de l'Université de Montréal, pour une bande d'"habitants". — Disons que ces gens sont l'exception; leur façon exceptionnelle de se vêtir, de parler et de manifester leurs émotions les classe tout de suite comme des rustres mal équilibrés. Leurs parents auraient dû leur faire apprendre un métier plutôt que de les envoyer déshonorer une institution de haut-savoir. Espérons qu'il ne se trouve pas parmi eux d'étudiants en droit. Espérons aussi que la grande majorité des gens bien élevés saura baillonner ce soir ces quelques "mouks".

X X



Mon papa m'a fait les plus belles étrennes au monde! En s'assurant dans la Sauvegarde, il m'a garanti que jamais, quoi qu'il advienne, ma maman et moi ne connaîtrons la misère pour les Noël à venir.

Nous avons préparé un plan spécial, à des taux populaires, pour la protection intégrale et immédiate de votre famille. LE CONNAISSEZ-VOUS?



Consultez
notre
représentant



assurances
sur la vie

"SOIR de RAGE"
(MOUSMÉ)

TEMPS:
—8.30 P.M., 2 février 1937.

SITUS:
—Plateau. Parc Lafontaine.

PRONOSTICS
ATMOSPHERIQUES:
—Neige avec vent, beaucoup de vent venant de Québec.
—Dans la salle. Orangeux.

CARNET MONDAIN:
—Duhamel a fait six rondes de "shadow boxing" puis a pris un bain turc. Son carcan s'est ramolli. Il est en parfaite condition.

—Vu. Maillé. Droite A, 1 et 2. Accompagné du président des jeunes séparatistes à la mamelle.

—Vu. Le Chancelier. Ni bleu, ni rouge, ni unioniste. Ni séparatiste, ni fédératiste. Il siège au plafond. C'est plus économique.

—Vu. Cantave. Entré en sifflant: "Ah! qui me rendra mon pays, Haïti?"

—Vu. Jos. Lavallée. Au cas où on rattraperait le cochon.

—Vu. Point de Geoffrion. Menacé d'une apoplexie (Maillé y est), il s'en est allé respirer l'air ozono-saxon, à Toronto. La forme la plus pure sous laquelle l'air peut être respiré.

—Vu. Le trio lireux. (J'espère!)

—Vu et entendu. Lafontaine. Il n'est plus président, mais il ne faut jamais dire: "Fontaine, je ne boirai plus de ton eau."

—Vu. Thérèse, Jeanne, Mousmé, Mousmé II, sœur de lait de la première. Celle-ci en fut gratifiée sans le consentement de sa mère. C'est elle qui le dit.

—Vu. Pleine lune, pas pourri, bourreau des cours Ranger. Et l'autre: le président.

—Vu. Archambault. Avec du Montherlant. Timeo hominem unius libri.

—Vu. Poliquin. Avec Marguerite. A moins que ce ne soit Lisette, Rachel, Viola, Marie-Ange ou peut-être Suzanne.

—Vu. Vallerand. Accompagné de la symphonie Héroïque de Beethoven, du Concerto No 1 pour piano et orchestre de Brahms et des Préludes de Liszt. (Les cuivres, mon Dieu, les cuivres!)

—Vu. Audet. Avec les "Trois Petits Cochons", "Robinson Crusoe", la "Dame de Pique" et son code civil.

—Vu. Cistus et ses pamphlets, Partial et ses propos, Lacoste et sa peau d'ours.

—Vu. Servum pecus.

YVAN.

ANNONCE

L'équipe de hockey des E.E.D. a subi un rude échec aux mains du Collège Jean-de-Brébeuf. 7 à 2! 7 à 2! Ces chiffres honteux résonnent aux oreilles de Pierre Bourgoïn. Le pauvre homme dépérit de jour en jour. Certainement qu'il mourra de son déshonneur.

La vente des billets pour la Soirée des Disciples de Thémis (association avec laquelle nous n'avons aucune relation) se poursuit activement. Déjà les copains commencent à ajuster leur budget étudiantin pour qu'il puisse subir sans trop d'accrocs les dépenses de cette soirée si divinement frivole.

A QUOI RÊVENT
LES JEUNES HOMMES?

A Mousmé

Le rêve est un désir qui n'est pas encore né;
Plus timide peut-être, il est plus spontané.
Si jamais il se brise, un autre le remplace,
Le retient, le prolonge et parfois le dépasse.
Dans la possession de ce qu'il convoitait
L'homme ne goûtera qu'un bonheur imparfait;
Et la réalité, loin de combler le vide
Qui s'y creuse sans cesse, y devient insipide.
C'est pour cela qu'un rêve, au sein de ces débris,
Chasse tous les dégoûts dont les cœurs sont meurtris,
Et, drapé dans sa robe aux nuances de neige,
D'enchantements plus grands ouvre un autre cortège.
Ceux qui rêvent le plus ne sont pas ceux qu'on croit;
L'homme qui change tout n'a pas changé la loi:
Toujours insatisfait, ses désirs sont les mêmes,
Et soulèvent encore les mêmes doux problèmes.
Les femmes savent bien le prestige flatteur
Qu'exerce contre nous leur charme séducteur.
Leur intuition leur apprend bien des choses
Qu'il faut leur répéter avec des fleurs, des roses;
Et j'allais accuser leur curiosité
De chercher d'où nous vient notre intime clarté,
Mais leur coquetterie est la seule coupable,
Quand elle vient nous tendre un piège incontestable,
Pour nous faire avouer des choses qu'elle sait,
Pour avoir dévoré bien des vers de Musset.
Ceux qui n'écrivent pas les rêves qu'ils caressent
Promènent dans leurs yeux les aveux que confessent
Des regards éloquents comme de beaux sonnets
Et qui feraient pâlir jusqu'au pâle Musset.
Le barde avait du moins la louable franchise
D'avouer qu'il rêvait... jusqu'à la gourmandise.
Mais si les jeunes gens ne voilaient pas leur jeu,
Je crois qu'il leur faudrait écrire avec du feu
Ce que Musset chantait, en trempant dans son sang
La plume que guidait un rêve séduisant.

On aime ce qu'on rêve; on rêve à ce qu'on aime,
Et je crois superflu d'allonger ce poème,
En cherchant à fixer les traits de la Beauté
Où notre cœur va prendre un peu de sa clarté...
On aime ce qu'on rêve... on rêve à ce qu'on aime...

Ls-G. G.

BIBLIOTHÈQUE des H.E.C.

De jour en jour, les hommes d'affaires et le public en général apprécient davantage la riche documentation que l'École des Hautes Etudes Commerciales met gracieusement à leur disposition. Veut-on se renseigner sur la situation internationale tant politique qu'économique, sur les finances publiques de tel pays ou de telle province canadienne, sur une industrie, un commerce ou une entreprise financière, on trouve à la bibliothèque de l'École des Hautes Etudes Commerciales toute la documentation nécessaire, de même qu'un personnel expérimenté qui se fait un plaisir de guider le lecteur dans ses recherches.

La bibliothèque compte aujourd'hui plus de 46,000 volumes et brochures, elle en reçoit de nouveaux tous les jours. Mentionnons les derniers reçus:

La Réforme de l'Etat, J. Caillaux et autres. Faillite d'un régime — Essai sur le gouvernement de demain, Henri, Comte de Paris. Financial Organization and Administration, W. M. Stevens. Co-operation at Home and Abroad — Vol. I Pre War, C. R. Fay. Créer du travail doit-il nécessairement coûter de l'argent? Ulrich V. Beckerath. Les Cahiers des Dix — No 1, Gérard Malchelosse, Victor Morin et autres. Blanchiment, teinture et impression.

G. Martir. Berlin — Une éternelle métamorphose, Henry Bidou. Science of Public Finance (deux volumes), G. F. Shirras. Le péril japonais — Le Japon historique, politique, militaire et naval — Le Japon financier économique et social, Upton Closer.

La bibliothèque compte encore de nombreux annuaires, encyclopédies et guides commerciaux. Elle reçoit mensuellement plus de 800 périodiques dont les articles sont soigneusement catalogués.

Signalons entre autres: The Accountant, Londres; The Certified Public Accountant, Washington; The Aeroplane, Londres; Les Affaires, Québec; Banking, New-York; Canadian Journal of Economics and Political Sciences, Toronto; L'Europe Nouvelle, Paris; Furniture Record, Londres; L'Industrie Nationale, Bruxelles; Mass Transportation, Chicago; Miroir du Monde, Paris; Norway — Norwegian Trade Review, Oslo; Revue de l'Institut de Sociologie, Université de Bruxelles; Revue internationale d'Agriculture, Rome.

La bibliothèque est située au No 530 est, rue LaGauchetière. Elle est ouverte au public tous les jours de 9 heures du matin à 10 heures du soir. Le samedi elle ferme à 5 heures. L'entrée est libre.

PAUVRE
LITTÉRATURE

Des bacheliers satisfaits, nous connaissons tous ça. Mais 1935, 1936 et 1937 en ont produit une nouvelle espèce: le B.A.S.C.L. à esprit définitivement pratique. Point comme leurs romantiques devanciers, ils s'inquiètent de problèmes actuels, de finance, de communisme et de séparatisme, plutôt que de se reposer sur Rostand. Leurs sociétés d'admiration mutuelle ne sont pas des cercles littéraires, mais des "Associations pour la dynamisation de notre avachisme ethnique". Ils entassent statistiques et témoignages re Hitler et re Mussolini. Ils savent le nombre de chômeurs célibataires anglais, de veuves éthiopiennes; ils discutent quotidiennement les manœuvres de Kiang-Kwang-Li. Des gens de leur époque, enfin! Et, sans doute, nos angoisses laurentiennes les émeuvent en profondeur; notre besoin d'une reconstruction matérielle, morale et religieuse leur arrache d'admirables discours à base de graphiques. Et surtout, beaucoup de vacarme autour du christianisme. Mais, où découvrir la satisfaction bachelière, là-dedans? "LeDuc, tu détraques. En tout cas, tu ignores les notes constitutives du véritable B.A. satisfait! Voyons! Un bachelier satisfait, c'est l'éternel collègue, quiet, assuré de posséder, une fois pour toutes, la science et la sagesse universelles. Tandis que ces B.A.S.C.L. dont tu parles..." Pardon. C'est là le point. Mon B.A. de 1937 s'est ouvert les idées sur un autre paysage, le paysage économique et politique... très bien. Mais, hélas! hélas! il ne voit plus, et tout de travers, que cela: économie et politique. Sous prétexte de revenir à la réalité, de travailler dans le concret, etc., on crache à qui mieux sur l'humanisme. Opinions unilignes et bouchées.

Récemment, je rencontrai un de ces messieurs. Je lui ai naïvement avoué mes ambitions. Le B.A.S.C.L., orateur gesticulant et nasillard, me tomba dessus en trois points. Premièrement: La littérature n'est rien du tout, ou bien un jeu d'enfant ou bien une distraction d'homme casé. Son extrême facilité ne peut comme la loi, la médecine ou le commerce en faire une profession. Son extrême inutilité consacre imbéciles et fainéants les aspirants à toute Licence ès-Lettres. Peut-on sérieusement, au XXe siècle, se jeter à corps perdu dans le grec, le latin, l'histoire — même celle du Canada! —, la philologie! Le goût des vieilleries, le goût des phrases harmonieuses prétendant exprimer une pensée quelconque... c'est de la stérilité toute pure. Que nous fait la mythologie crétoise, ou bien la Traite des Dix Mille, ou bien le Roman de Renard? Que nous importe la facon de Mme de Sévigné? Pour nos besoins de salon, il suffit d'avoir, au collège, avalé une bonne friandise de Dumas, de Molière, Hugo, Corneille, Mauriac, George Sand et Claudel... et surtout beaucoup de journaux — Candide! —, et de revues — Conferencia! —, et de l'anglais un peu, comme le manuel de Jenkins. Deuxièmement: La littérature ne paie pas. Vérité éternelle. Pas un sou à tirer d'une thèse sur la Troisième Bucolique, ou de nos propres rêveries écrites. Aussi, un écrivain est un mollusque n'ayant jamais eu, ou le courage de se mettre à la vie sérieuse, ou les moyens de se payer des cours dispendieux. Trop bête pour gagner de l'argent, il y a renoncé, au profit de ses élucubrations. Comme la littérature elle-même, le littérateur est accident, et point substance; un détail de la vie, pas plus. La société se doit de couper les vivres à de tels parasites. Troisièmement: En 1937, la Province de Québec, préoccupée de sa renaissance, a bien d'autres soucis que de subventionner des songe-creux, pour qu'ils retracent les origines de l'iota souscrit. Nous sommes en un siècle pratique. Notre salut s'accomplira d'une façon pratique, économique et politique. Nous demandons des hommes d'affaires, des réalistes, des fondateurs. (Et là, mon B.A.S.C.L., dans un auguste geste final, me signifia que, parmi ces futurs fondateurs, il se classait bon premier.)

Je m'inclinai. D'abord, parce que ce beau discours fourmillait d'impressionnantes réalités. Et ensuite, parce que tout cela serait très vrai... si Dieu

n'existait pas. Or, Dieu existant, je réponds que: Premièrement: Mon B.A.S.C.L. parle en païen, comme Isaac Rosen, ou John Smith. Ces individus-là, juif ou anglais, s'inquiètent évidemment plus de business que de spiritualité. Je ne les condamne point, eux. On les éleva ainsi, aux antipodes de l'âme. Mais, mon B.A. se proclame chrétien. Or, qu'est-ce que la littérature, au point de vue du Christ? Après la contemplation et la liturgie, c'est notre plus grand outil civilisateur. Un écrivain réchit l'homme, dirige l'homme. Tout disparaît. Son œuvre demeure, tous jours. Tandis que tout le reste, — vie d'affaires, vie sociale — fournit l'inspiration au penseur, et s'écroute ensuite dans le temps, l'expressive écrite ne change pas, et sert à tout humain de tout siècle. Ainsi, Platon, Thucydide, Cicéron, que personne ne dépassa, et dont les idées aujourd'hui encore, plus que jamais, servent aux grands d'hommes d'action. Le récit de la Guerre du Péloponnèse ne s'appelle-t-il pas, en Angleterre, le "Bible de l'Homme d'Etat"? Et c'est à cause de cette valeur civilisatrice que la littérature, non, n'est pas facile. Un écrivain véritable représente sa nation, non pas comme virtuose de bibliothèque, mais comme assimileur d'une science universelle, comme producteur d'une œuvre éternellement originale. Il travaille. Il ne s'intitule pas helléniste, après quatre ans de grec anonyme au collège, avec lexique et livre du maître à l'appui. Je foudroierais volontiers mon B.A.S.C.L. une effarante bibliographie de ce qui se produit en Europe et aux Etats-Unis, dans les seuls domaines historique, archéologique et linguistique. Hélas oui! Les Américains, que si aisément nos taxons de matérialisme, sont autrement bûcheurs, autrement profonds intellectuels que nous. Les Français les Anglais de même. Dieu sait ce qu'un Chesterton ou un Mauriac creusent de vieilles grammaires et d'histoires universelles, pour nous offrir enfin leur propre pensée si moderne! Voilà où nous en sommes nous! En notre pays français et catholique, on demande, très sévèrement, ses passe-ports à la pensée. On la loge archi-mal. On ne la nourrit pas. Deuxièmement: En effet, et mon B.A. fut véridique — on ne la nourrit pas. D'abord intellectuellement, il y a de quoi crever de faim ici. Tout n'est que dilettantisme. Rien ne cherche les sources; rien, dans nos conversations, ne va jusqu'à Dieu par l'intelligence. Non. Nous parlons de la température. Et matériellement, pour un écrivain, c'est la famine totale. Rien de son travail ne se vend. Le pauvre idéaliste se tourne alors, et nécessairement, vers les "jobs" payantes. Il fait de tout sauf de ce qui convient à ses aptitudes. Conséquence: style médiocre, science inexacte, perspectives limitées. Et quoi! On a bien le temps de se livrer à des recherches nouvelles, dans les archives ou les bibliothèques, et de créer, quand il faut manger, manger d'abord. Ce n'est pas étonnant que notre littérature sente le chisard. Troisièmement: Mais d'archives, et de bibliothèques, et de musées, nous n'en possédons pratiquement pas. Quand donc notre pauvre province nous en payera-t-elle? Pas d'argent? Les Canadiens français n'ont pas d'argent? Je suppose que la Commission des Liqueurs, et le Capitol, et Monsieur Eaton leur ont tout donné gratis, durant ces dernières semaines de célébration. Nos piastres, nous les consacrons aux stupidités de l'existence. "De gustibus non disputandum"? Jamais de la vie! Il y a des goûts idiots, comme des bacheliers idiots. Et surtout, il y a des missions à remplir. Sans rhétorique, et sans trop nous illusionner, il faut bien reconnaître que notre mission, à nous, c'est d'abord de nous civiliser, puis de civiliser les autres. Une affaire spirituelle avant tout. La matière, dans le plan divin, ne fut pas créée pour nuire à l'esprit, bien au contraire. Le commerce ne fut pas inventé pour tuer la littérature. Et, je l'espère, les B.A.S.C.L. ne furent pas engendrés pour nuire à l'intelligence.

Jacques LEDUC.